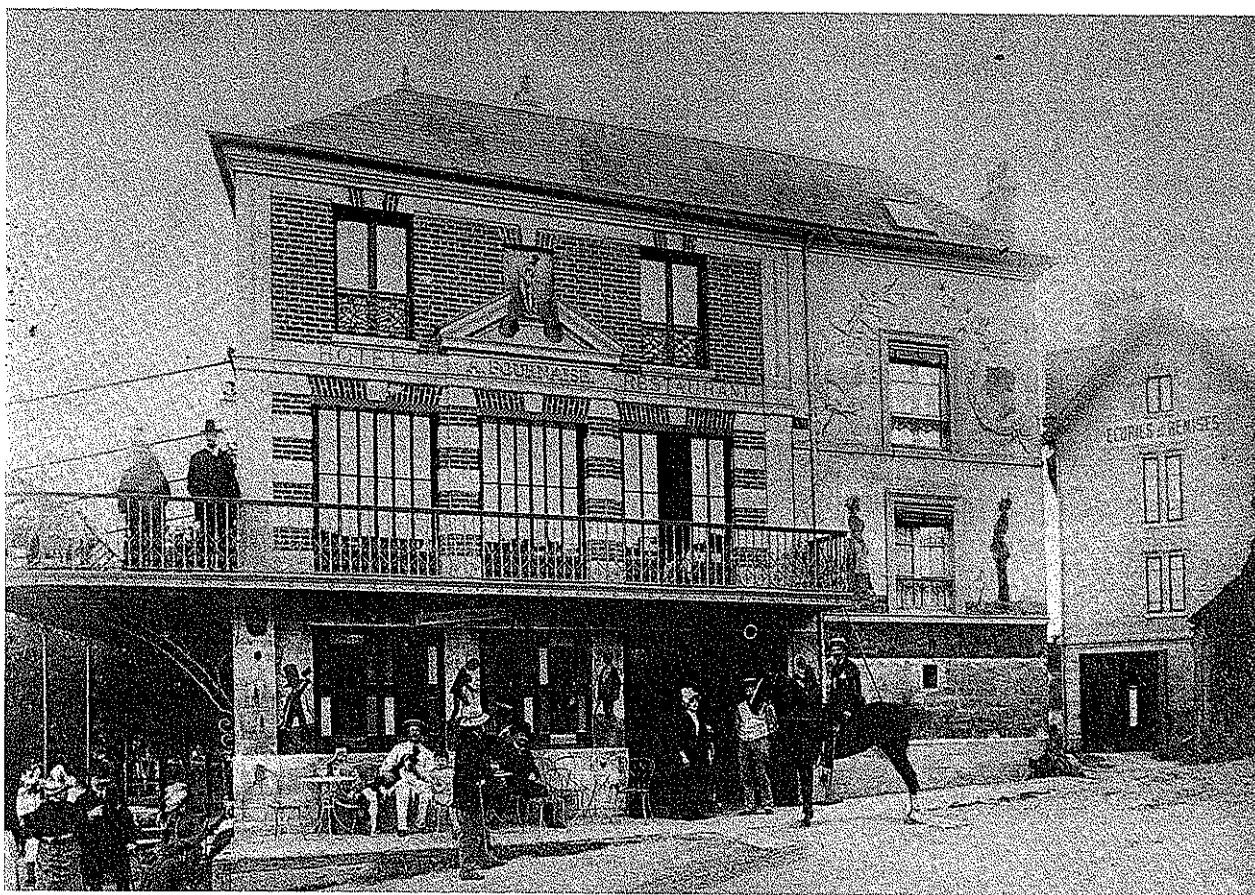


ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON FOURNAISE



*Parmi tous ceux, riches ou pauvres,
obscurs ou talentueux, qui fréquentèrent
le restaurant d'Alphonse FOURNAISE,
de 1860 à 1900, les noms de RENOIR
et MAUPASSANT demeurent à jamais
gravés dans les mémoires.*

Hôtel de Ville - B.P. 44 - 78401 CHATOU CEDEX
(YVELINES)

ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON FOURNAISE

BULLETIN N° 1

JUIN 1991

SOMMAIRE

	Page
EDITORIAL, <i>par le Président</i>	5
LES PROJETS DANS L'ILE, <i>par la Vice-Présidente</i>	6
NOTE <i>du Secrétaire Général</i>	6
LA MAISON FOURNAISE	
I. La situation dans l'île	7
II. L'origine familiale	9
III. Le restaurant et ses hôtes	9
Annexe : Extrait de "La Parfaite Maraîchère", <i>de E. MOREL</i>	19
LETTRE D'ALPHONSINE A SUZANNE, sa cousine de Chatou	21
LES TABLEAUX PEINTS PAR RENOIR A CHATOU	23
LE DÉCOR MURAL	31
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 13 avril 1991 et les projets d'animation	38
INVENTAIRE SUCCINCT des pièces de la Collection de l'Association destinées au Musée	39

EDITORIAL

C'EST en 1979 que la Ville de CHATOU sous l'impulsion de son Maire, dynamique et bon connaisseur d'art et d'histoire, Jacques CATINAT, décide d'acquérir et de sauver de la ruine la Maison FOURNAISE, plus ou moins livrée au vagabondage et dans un lamentable état de délabrement. Ce bâtiment de bord de Seine, à l'architecture modeste avait pourtant tenu une place importante dans le domaine de l'art, à la fin du siècle dernier, comme le rappelle ce premier bulletin de l'Association.

On peut s'étonner que ce soit près de dix ans après sa création, en 1982, que l'Association décide enfin cette publication. Rien de surprenant à cela. Son objectif primordial était de soutenir l'action de la municipalité, la faire connaître du grand public, éveiller son intérêt par la voie de la presse, réunir le plus grand nombre possible d'adhérents pour lui donner le pouvoir d'agir, recueillir enfin des fonds complémentaires pour la restauration artistique et historique du bâtiment.

Son succès fut immédiat. Très vite les cotisations et les dons affluent. Le public passionné par l'art impressionniste est mis en confiance. Madame ADHEMAR, Conservateur en Chef du Musée du Louvre, des Galeries du Jeu de Paume et de l'Orangerie, accepte spontanément l'offre qui lui est faite de prendre la présidence de l'Association. Il est formé autour d'elle un comité d'honneur comprenant de hautes personnalités du domaine administratif et de l'art en mesure de la soutenir dans son action. Sous son impulsion, l'association se développe rapidement.

Un premier don important pour la restauration du célèbre balcon où Renoir a peint le Déjeuner des Canotiers est accordé par un groupement américain, Friends of French Art of Los Angeles. Cette marque de confiance en attire d'autres, notamment du Crédit Agricole. Je ne puis citer tous les donateurs, mais je tiens à leur rendre hommage et à les remercier très chaleureusement. Sans eux, rien n'aurait pu être fait.

La municipalité de Chatou vote d'année en année les crédits nécessaires et obtient des subventions d'organismes publics qui lui permettent de réaliser les gros travaux de remise en état du bâtiment. De son côté, l'Association, en plus de ses activités précitées, poursuit ses recherches de documentation, et réussit à retrouver et à reproduire les peintures murales de la façade. Elle a fait appel à un artiste de talent pour la restauration des fresques découvertes, dans la salle principale, certaines sous plusieurs couches de papier peint.

Aujourd'hui, le restaurant est ouvert et remporte un vif succès. Le public, comme l'avaient fait avant lui les plus grands artistes de l'époque, peut y découvrir cette lumière si spéciale qui émane des reflets de l'eau et mieux comprendre pourquoi tant de chefs d'œuvres ont été réalisés dans ce site, maintenant protégé.

Cependant, les objectifs de l'Association ne s'arrêtent pas là. Il s'agit aujourd'hui de créer autour du restaurant, un musée, aux dimensions modestes, certes, mais capable d'exposer, entre autres, objets et souvenirs, sous forme de gravures, eaux fortes ou peintures diverses, rappelant cette grande époque, ainsi que des répliques des principales œuvres créées dans ce lieu dont la plupart se trouvent à l'étranger et, de ce fait, peu accessibles à la curiosité des visiteurs.

La Maison FOURNAISE, située en amont à quelques centaines de mètres de la GRE-

NOUILLÈRE dont il ne reste plus aucune trace, a le mérite d'exister et de revivre aujourd'hui pour rappeler cette glorieuse époque de l'art français.

C'est tout à l'honneur de la municipalité de l'avoir compris et fait l'effort financier nécessaire avec, pour objectif, cette réhabilitation. L'Association, quant à elle, a bien tenu le rôle qui était le sien dans cette vaste entreprise. Il appartient maintenant à chacun de nous de poursuivre notre tâche et la mener à bonne fin.

Le Président,
H. CLAUDEL



Élément du balcon - détail.

(Photo A.M.F.)

LES PROJETS DANS L'ILE

LA Maison FOURNAISE doit retrouver un environnement recréant le hameau au sein duquel elle rayonnait.

Elle doit aussi retrouver l'animation qui accompagnait ce quartier de la rue du Bac.

Un projet en ce sens fait actuellement l'objet d'une étude entreprise à l'initiative de la municipalité de Chatou. La réflexion s'étend d'ailleurs sur l'ensemble de l'île des Impressionnistes.

Ce projet répondra à l'objectif essentiel et prioritaire, la **valorisation culturelle et paysagère de ce lieu célèbre**. Cette mise en valeur se traduira par la réalisation de projets culturels de haut niveau inscrits dans un programme de faible constructibilité dont les limites et les contraintes ont été fixées par l'avis de la Commission des Sites en novembre 1990. La conception devra être à la hauteur de l'internationalité du site.

L'ensemble de l'île sera mis en valeur par la création d'une porte végétale, dite des Impressionnistes, de part et d'autre du pont routier, l'accessibilité piétonne et cycliste aménagée sur ce même pont routier et la végétation des berges et leur aménagement.

Le **Hameau des Peintres**, autour de la Maison FOURNAISE, couvrira une surface totale de 2.640 m² qui correspond à celle qui existait au début du siècle. Il comprendra la Maison FOURNAISE, avec

son restaurant, aujourd'hui terminé, et un musée dans le reste du bâtiment, la Maison Levanneur réhabilitée dans sa surface originelle, et des bâtiments d'accompagnement abritant des structures complémentaires telles que musée, fondation, lieux d'exposition, activités de métier d'art, équipements d'accueil pour séjour de profession d'art.

Le **Village Hôtelier de Canotiers**, situé sur l'espace entre le pont routier et le pont RER, accueillera une infrastructure hôtelière thématique en pavillons, une zone d'exposition en liaison possible avec cette infrastructure, une remise à bateaux abritant des activités liées au canotage. Les constructions autorisées couvriront une surface totale de 4.400 m² avec une emprise au sol de 2.620 m² sur un terrain d'assiette d'environ 20.000 m².

Une consultation est en cours auprès de partenaires économiques et culturels susceptibles de réaliser ce programme conjointement avec la municipalité. Les Amis de la Maison FOURNAISE participent à l'élaboration de ce projet puisque trois représentants sont membres désignés du groupe de travail constitué par M. Jean BONNET, Conseiller Général et Maire de Chatou.

Marie-Christine DAVY,
Vice-Présidente,
Conseillère municipale,
Déléguée à l'étude
de l'aménagement de l'île

Voici le premier bulletin de l'Association, annoncé plusieurs fois, toujours remis. Notre excuse : les efforts de notre petite équipe se sont portés davantage sur des actions de développement de l'Association et de recherches, qui ont débouché souvent sur des acquisitions de pièces en vue de composer le futur musée.

A ce jour, la Maison FOURNAISE est presque entièrement restaurée, et la dernière tranche de travaux concernant le musée est lancée par la Ville.

Il est donc temps de sortir ce bulletin en reprenant à notre compte la phrase de RENOIR "avant de faire ronfler le poêle, il faut accumuler le bois".

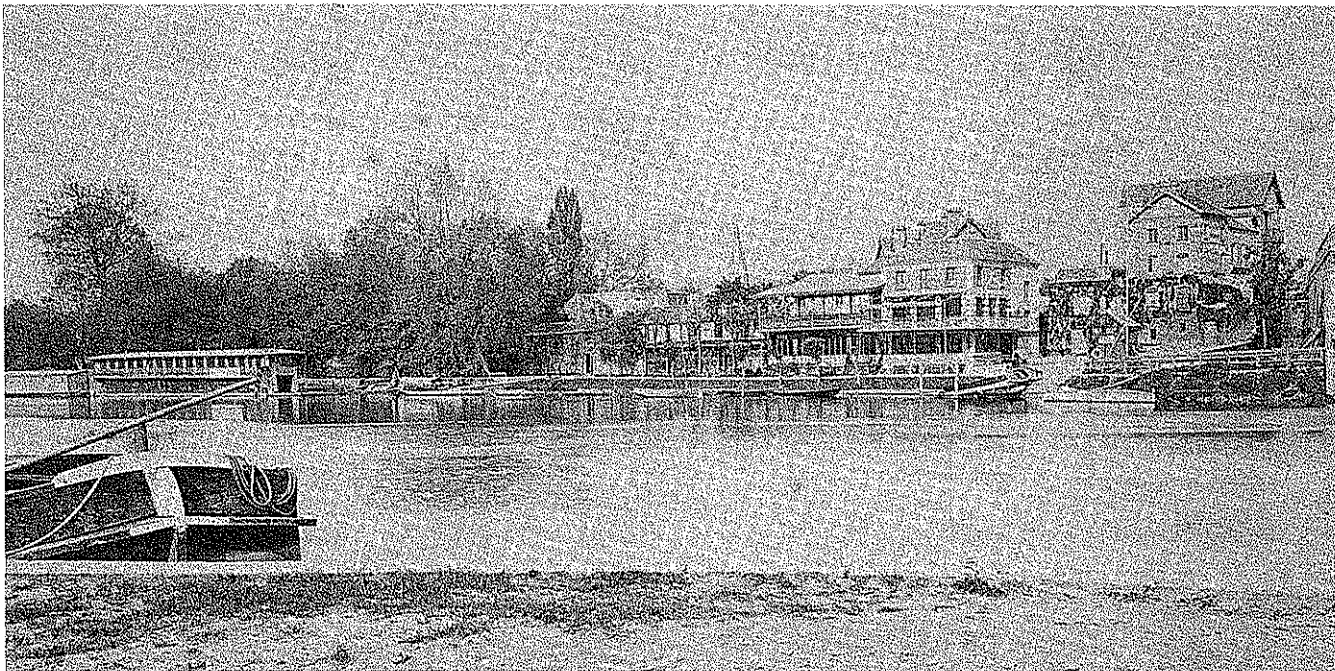
Pour ce premier numéro il a paru naturel de traiter de l'histoire de cette Maison et de son décor à travers des textes engrangés, mais sans oublier RENOIR toujours présent à Chatou.

Dans le cadre assez limité d'un bulletin, il n'est guère possible ni même souhaitable d'épuiser un sujet. Pour le compléter, d'autres aspects pourront être traités par la suite.

Nous serons heureux de recevoir critiques et suggestions, et espérons que parmi nos adhérents il s'en trouvera pour nous proposer des articles et même de l'aide.

Le Secrétaire Général

LA MAISON FOURNAISE



Vue générale depuis la rive de Rueil vers 1880

(Photo Coll. A.M.F.)

I. – LA SITUATION DANS L'ILE

POUR revivre en pensée l'histoire de la Maison FOURNAISE il faut se remettre en mémoire la situation des lieux telle qu'elle devait être à l'époque du canotage et des peintres.

En effet, même pour les Catoviens qui ont connu l'ancien pont routier, il faut faire un sérieux effort pour revoir la pointe de l'île, tant ses rives et la Seine ont changé.

En 1836, le vieux pont en bois était remplacé par un beau pont à arches métalliques reposant sur des piles en pierre. C'est ce pont qui a été démoli en 1966 pour être remplacé par le pont actuel construit plus en aval.

La chaussée du pont était à peu près au niveau du deuxième étage de la Maison LEVANNEUR et passait presque au ras de la façade. La culée du pont sur la Grande Ile, ainsi qu'on l'appelait, formait un mur de pierre, laissant un passage voûté de chaque côté pour la circulation des chevaux du halage.

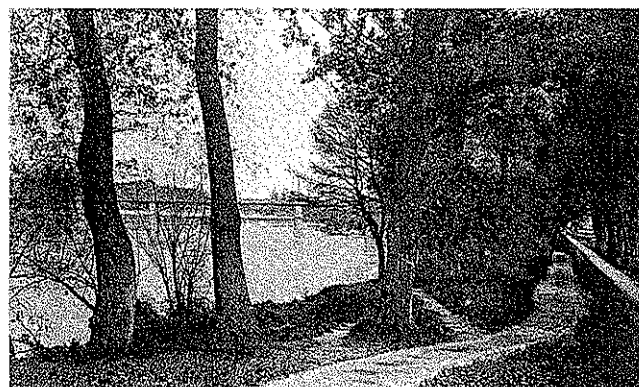
L'accès se faisait, pour les voitures, par une rampe accolée au côté amont du pont, pour les piétons, côté aval par un escalier construit par les Fournaise, qui aboutissait au pied de la Maison LEVANNEUR ; on en voit encore de nos jours les premières marches en maçonnerie.

En aval du pont, l'île se terminait rapidement en une pointe arrondie. Une digue étroite la reliait à

la suivante, appelée la Petite Ile, ou île du Chiard, actuellement île des Impressionnistes.

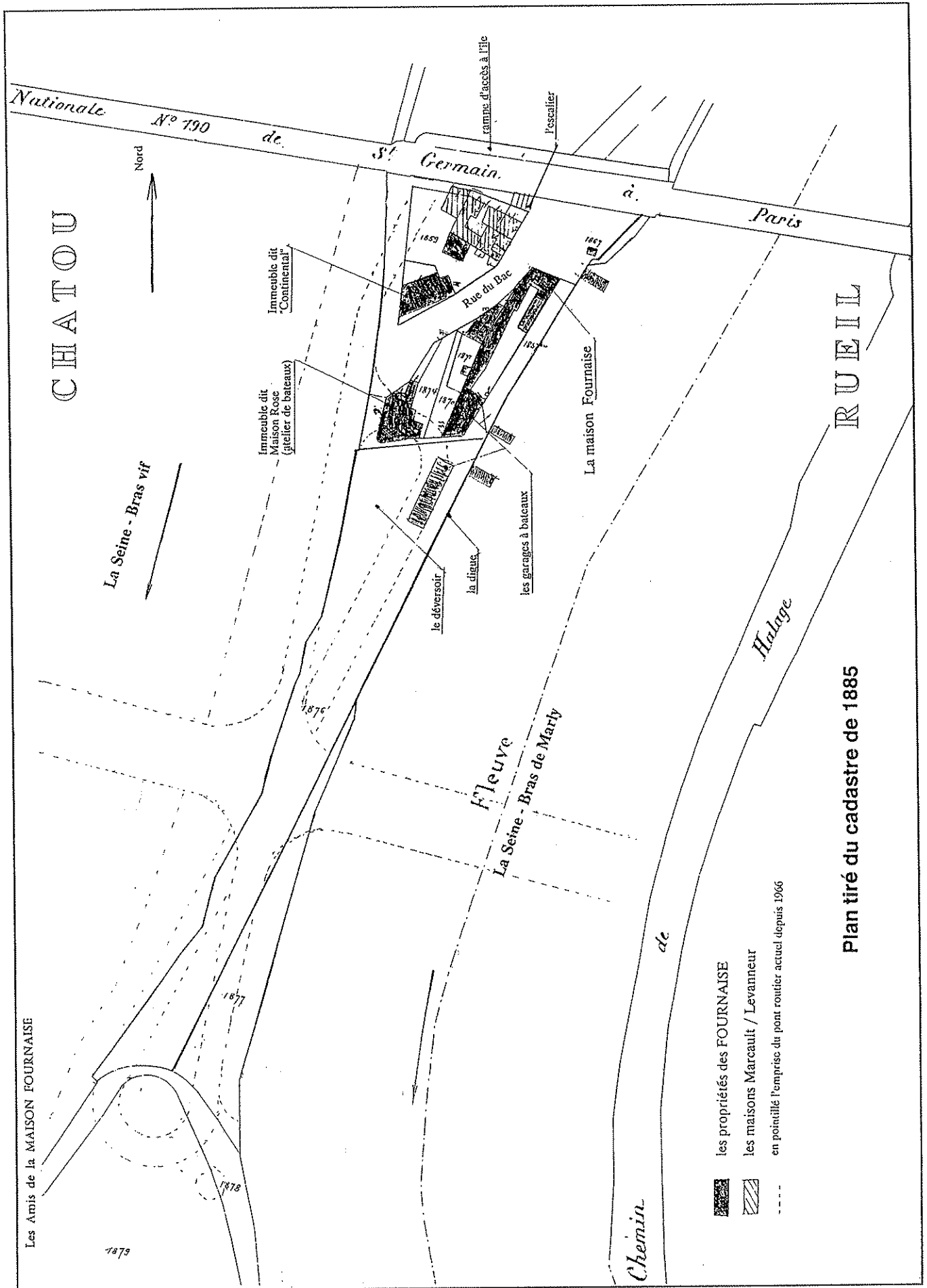
La digue fut construite pour régulariser le cours de la Seine et permettre l'alimentation de la machine de Marly, d'où le nom de bras de Marly donné à ce bras côté rive gauche.

Cette digue permettait aux hautes eaux de verser par une estacade déversoir sur le bras de Chatou, dit de la rivière neuve ou bras vif (*). Vers 1860 le déversoir était devenu un terrain alluvionnaire long de 158 m, large de 8 m en sa partie étroite, et de 29 m aux abords de la Maison FOURNAISE. Des arbres avaient été plantés par l'Etat, qui louait le terrain en pâture à des cultivateurs.



Le départ de la digue (carte postale).

(*) Voir le plan tiré du cadastre de 1885.



Plan tiré du cadastre de 1885

Les Amis de la MAISON FOURNAISE

L'extrémité aval de la Maison FOURNAISE était donc à la pointe du terrain, au départ de la digue (le terrain a été considérablement remblayé et élargi lors de la construction du pont actuel. L'épingle à cheveux de la route descendant du pont se situe à l'emplacement du bout de l'île).

En résumé, les bâtiments Fournaise et Levanneur étaient enclos dans une sorte de cour jardin, fermée par un haut mur de pierre d'un côté, bordée par la Seine sur les autres côtés.

II. – L'ORIGINE FAMILIALE

Les premières mentions dans les registres de la ville remontent vers 1720. On voit un François FOURNAISE établi marchand épicier, marguillier de la paroisse en 1737. Il décéda en 1749 à l'âge de 60 ans. Il eut dix enfants à Chatou. Un Jacques FOURNAISE domicilié à Rouen fut parrain de l'un d'eux. C'est peut-être l'indice d'une origine normande ?

Peu d'enfants survécurent, un seul, Jean-François (1), 1735-1800, se fixa à Chatou. Il devint marinier, puis Maître de dessous le pont en 1784. Il fut lui aussi marguillier. Il installa un premier commerce de récupération et de vente de bois sous le pont. Il se maria à quatre reprises et eut plusieurs enfants de chaque lit. Les deux premières épouses décédèrent des suites de couches. Il fonda ainsi les trois lignées principales qui vont perpétuer le nom et développer des activités à Chatou.

L'aîné, Pierre-François (12), issu du second mariage, donne jour à la branche qui va conduire au fondateur de notre célèbre restaurant.

Il fut marinier et alla s'installer à Compiègne, pendant que ses demi-frères étaient "Maîtres de Pont" à Chatou, alternativement de 1825 à 1836. L'un, Jean-François (15) fut en outre aubergiste et marchand de bois.

De Compiègne, deux garçons revinrent à Chatou, l'aîné, Louis-Joseph (121) se maria avec Célestine Pierre (d'une famille de charpentier) et exploita un commerce de marchand de bois des plus florissants. Il s'éteignit en 1832 âgé de 40 ans, en laissant plusieurs enfants en bas âge dont Alphonse qui avait neuf ans. Lui et ses frères furent élevés dans la famille maternelle, mais il fréquenta naturellement oncles, cousins et apparentés qui étaient marchand de bois, charpentier, aubergiste ou même marchand de vin.

La famille s'agrandissait. La pointe de l'île voyait se développer chantiers et habitations. Le pont avait été reconstruit. L'oncle Hyacinthe-François (123) marié à une LEVANNEUR, tint un commerce de "déchireur de bateaux" et de charpentier dans l'île, au pied du pont, à l'enseigne de l'Espérance. Le cousin Jean-Louis (151) acheta un terrain

en 1838 et construisit en 1844 une première maison accolée à des dépendances : c'est le début de la Maison FOURNAISE. Il fut obligé de revendre en 1854 à Léopold (1231), fils de Hyacinthe-François décédé entre temps.

Ce fut finalement Alphonse (1214) qui, en 1857 à 34 ans, reprit le tout. Il s'était marié en 1844 à une couturière, Louise BRAUT, qui devait bien le seconder. Il possèdera à peu près toute la pointe de l'île en dehors de la propriété MARCAULT-LEVANNEUR et des terrains de l'Etat.



Alphonse Fournaise et sa femme Louise (Coll. A.M.F.)

Sur le tableau de descendance généalogique joint, ne figurent que les descendants utiles à l'histoire des FOURNAISE qui vont créer le restaurant portant leur nom.

Pour plus de facilité, nous avons numéroté les descendants en s'inspirant de la méthode d'Abboville bien connue des généalogistes.

Pour ce travail, nous avons utilisé le relevé très complet des registres de l'état-civil que nous a communiqué l'archiviste de la ville, Mademoiselle P. BLAMPIN. Nous avons également puisé dans une note de Monsieur M. DEROIN-THEVENIN établie d'après les archives notariales de Chatou.

Nous les remercions vivement.

III. – LE RESTAURANT ET SES HOTES

Nous avons vu que vers 1857 Alphonse est devenu l'exploitant des divers fonds de commerce tenus jusque là par des cousins. A cette époque, la vogue du canotage est déjà bien lancée, et nul doute qu'Alphonse qui œuvrait en partie pour les autres a saisi l'opportunité de prendre les affaires en main et d'être entièrement à son compte.

Le canotage attire des parisiens, le chemin de fer est pratique, en une demi-heure on est à Chatou ; les canotiers de l'Ouest de Paris qui se limitaient

François FOURNAISE
1689-1749

x Anne CHASTENAY
1695-1772

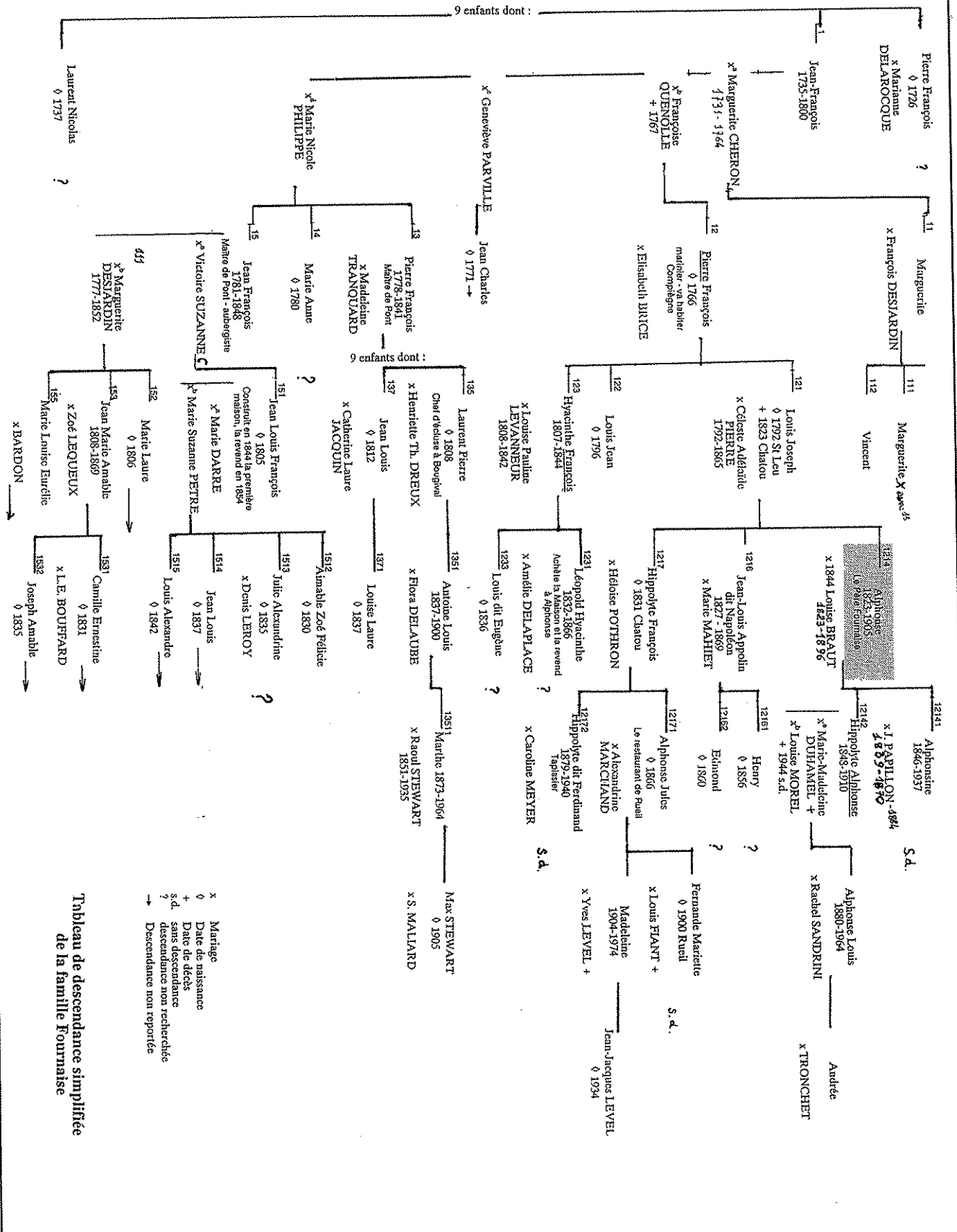


Tableau de descendance simplifiée
de la famille Fournaise

x Marriage
 \diamond Date de naissance
 + Date de décès
 s.d. sans descendance
 ? descendance non recherchée
 -> Descendance non reportée

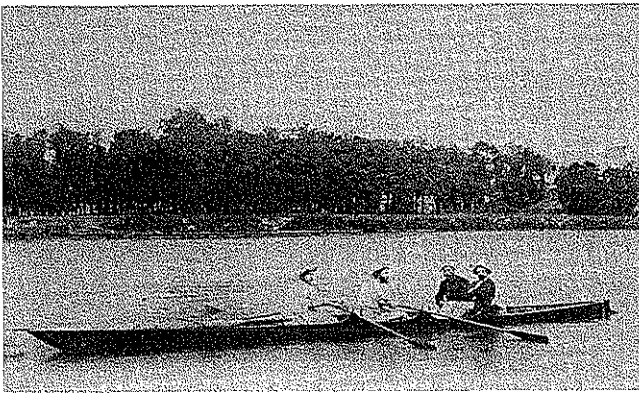
à Neuilly, Boulogne, Asnières et son célèbre club, vont étendre leur rayon d'action à notre boucle de la Seine.

Des canotiers, il y en a de toutes espèces : des aristocrates, des bourgeois, puis des moins fortunés. Toutes les couches de la société sont représentées. Ce sont des promeneurs nautiques ou des sportifs. Ils sont gais, ils s'amuse, ils rient, ils chantent, certains sont bruyants et même vulgaires. Dès 1858, le canotage est si bien développé que certains auteurs n'hésitent pas à en décrire les aspects et à en faire l'historique. Laissons parler l'un d'eux (1) :

"Argenteuil, Chatou, Croissy sont autant de petits ports très fréquentés. Chacun a sa physionomie particulière et presque son monde particulier"...

"A Chatou, Bougival et Marly, des sociétés d'artistes sérieux et d'artistes amateurs, de jeunes gens du monde et de femmes du demi-monde, font du canotage à la vénitienne, de la façon la plus galante et la plus nonchalante."

Là, les canots ne servent le plus souvent qu'à transporter des couples mollement étendus sur des coussins de soie ou de velours dont s'est pourvu le sybaritisme douillet de l'équipage. Trempant les avirons à temps inégaux et capricieux, sans jamais appuyer dessus ni faire aucun effort, ils fendent sans peine les eaux presque dormantes de cette partie de la rivière où la canalisation a supprimé le courant."



Le Friquet (voir note n°6).

(Coll. A.M.F.)

En effet, les parisiens viennent nombreux. Le fameux terrain sur l'estacade de la digue, d'un abord facile, doit offrir des ombrages agréables entre les deux bras de Seine. C'est un lieu privilégié pour les canotiers de cette époque, trop peut-être ! Le locataire du terrain a sa maison d'habitation à Chatou sur la rive juste en face. Il n'apprécie pas le bruit le dimanche et il a tenté de clore le terrain loué par l'Etat. Aussi le Maire et de nombreux habitants ont adressé une pétition au Préfet, à l'effet d'obtenir la libre circulation sur le terrain, arguant que "c'est un lieu agréable qui attire les parisiens et que le commerce de Chatou souffrira certainement"... (2).

Voilà la situation au moment où Alphonse a pris sa décision. Il sait que la population de Chatou augmente et il voit de belles villas se construire sur les rives de la Seine. Ce sont pour la plupart des résidences de campagne, les familles qui viennent passer des vacances sont des clients potentiels.

Il construit des canots pour la vente ou la location. Lesquels ? Les longues yoles à un ou plusieurs rameurs ? On ne sait pas, mais certainement des barques, des canots à rames, on les appelle des bachots, ils peuvent embarquer plusieurs promeneurs, et une flottille va se constituer. Il faut les entretenir, les mettre à l'abri l'hiver, les remettre à l'eau, bref, il y a du travail et du monde sera nécessaire.

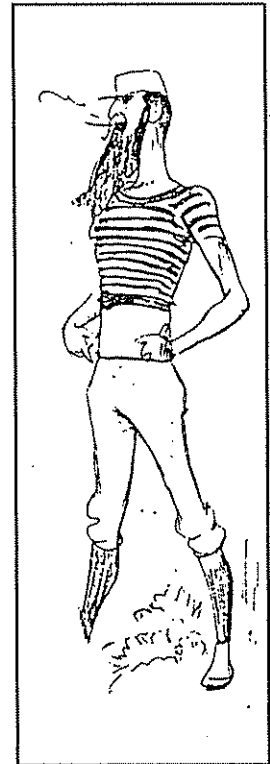
Les canotiers ont soif et faim. Il faut de la place pour servir ce monde. Alphonse va très vite engager des additions de bâtiments, dès 1858 puis 1860 et 1869. Louise BRAUT, l'épouse, va se mettre à la cuisine et diriger le restaurant. En 1869, il est enregistré comme : constructeur de canots, restaurateur à la carte, loueur en garni (c'est-à-dire pratiquement hôtelier).

La Maison FOURNAISE a presque l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Mais le balcon encore étroit, est bordé par une balustrade en bois, et la grande terrasse couverte n'existe pas.

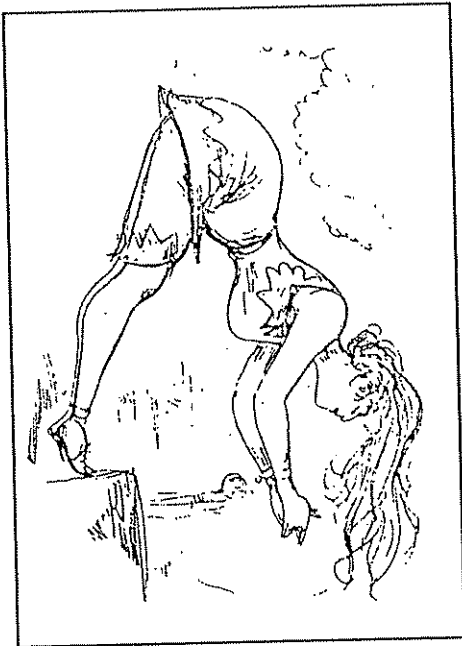
Alphonse ne se contente pas de ces activités, il organise des joutes à la lance, des fêtes nautiques. Il figure sur une affiche à l'occasion de la fête patronale, dédiée à S.M. L'EMPEREUR, du 15 août 1869. Il a même un gros bateau de fête décoré de lampions et de guirlandes pour promener ses clients. Il a vraiment mérité son surnom de "Grand Amiral".

Les enfants ont grandi, et prennent une part importante à l'activité de la maison. Alphonsine a 23 ans. Elle s'est mariée il y a cinq ans à Joseph PAPILLON, mais le ménage ne semble pas très heureux. Il est drapier et habite Paris. Il mourra en 1870, sans doute des blessures reçues sur les fortifications.

Elle doit certainement préférer la vie animée des bords de Seine où elle côtoie de nombreuses personnalités. Un contemporain, qui l'a connue plus tard, nous raconte dans ses souvenirs (3) :



“La belle Alphonsine était une femme qui se savait admirée et qui ne cherchait qu’à plaire ; elle avait une voix aimable que j’appelle une voix de gâteau. Elle avait surtout une chose qui plait toujours aux hommes : un air très ingénu.



Son succès venait du milieu dans lequel elle vivait. Le plus grand plaisir de ses admirateurs était de la voir apparaître sur le ponton dans son costume de bain et de là, plonger comme un maître nageur pour aller chercher, au fond de l’eau, les louis d’or qu’on jetait.

A cette époque lointaine, les femmes n’étaient pas du tout sportives, la bicyclette n’avait pas encore fait son apparition et si quelques dames montaient à cheval c’était en amazone et non à califourchon que seules pratiquaient les écuyères de cirque.

A-t-elle été belle ? Je ne le crois pas. Dans son portrait par Renoir elle était très avantagée. Son frère disait même qu’elle n’avait jamais été aussi belle que le peintre l’avait reproduite.

Enfin, elle eut une grande vogue à cause de son air pudique, de ses qualités de nageuse et de plongeuse que les godelureaux vantaient à leurs maîtresses d’un jour”.

Alphonse, le fils, a 21 ans à la même époque. Il va s’occuper des canots, de leur location, des relations avec la clientèle. C’est un beau garçon musclé, il pratique toutes les activités nautiques et participe aux joutes organisées par son père (voir extrait en annexe).

Toute la maison travaille dur ; nourrir les canotiers n’est pas une mince affaire, témoin ce récit tiré d’une nouvelle intitulée : “Poème naturaliste traduit en javanais” (4) :

“... A travers l’éclat des rires et dans le hurlement des chansons, la pipe aux dents, sur le fleuve aux eaux profondes ils vont, les hardis canotiers...

A la barre, d’un œil sûr et d’une main vigilante, dirigeant l’esquif, une jeune femme est assise. C’est Nini Canot, le plus fou et le plus hardi des compagnons, le meilleur des pilotes : un vrai boute-en-train, rieuse et pas bégueule...

... Son chapeau de paille sur le coin de l’oreille, ses cheveux répandus sur sa vareuse blanche, une cigarette aux lèvres, elle rit des propos gaillards et mêle aux voix qui mugissent, l’éclat de sa voix sonore et fraîche.

Nini Canot n’est pas la première venue ; c’est une brave fille, au cœur d’or, et qui ne manque pas d’esprit...

*Elle est la fille d’un vieux pêcheur de Seine, qui fut, en son temps, un si terrible dépeupleur de fleuve, qu’on l’avait surnommé **Le Père la Loutre...***



*... Tous les jours que Dieu fait, le **Père la Loutre** les passait dans son bachot, occupé tour à tour à poser ses nasses, à manier sa truble, à jeter son épervier. Du pont de Chatou, on l’apercevait au large, retenu au milieu du courant par ses deux amarres, ou descendant lentement à la dérive le cours de l’eau...*

... Sur le fleuve aux eaux profondes ils vont, les hardis canotiers. Ils ont atteint Chatou.

Du haut de la terrasse de la Mère Fournaise, une immense clameur les accueille. “C’est Nini ! Ohé ! Nini ! Vive Nini !”. Nini saute légèrement à terre, et d’un geste amical salue les canotiers attablés, pendant que ses compagnons dépouillent l’embarcation de sa barre et de ses avirons, et l’attachent, par sa longue chaîne, à l’un des poteaux de la plate-forme.

Descendus à leur tour, ils agitent joyeusement leurs bérêts rouges, et répondent au salut des copains par un hurra formidable.

Ils ont franchi le seuil de l’auberge. “Et maintenant, s’écrie l’un d’eux, qu’on nous donne à manger et à boire, car le soleil nous a séchés la dalle et nous crevons de faim”.

Le repas est tumultueux ; les verres s’emplissent et se vident avec une rapidité qui tient du vertige ; les propos se croisent, entrecoupés par la rumeur des couteaux et des fourchettes, qui exécutent sur les assiettes une terrible danse. Déjà l’ivresse hurlante et chaude monte des tables, tout emplies des débris du repas, et sur lesquelles les bouteilles trébuchent.

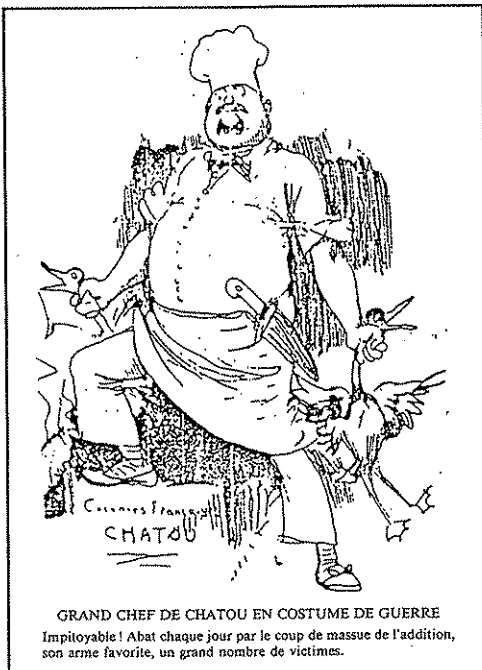
Nini, la première, l’œil allumé, la lèvre égrillarde, donne le signal des chansons.

Elle chante, et le chœur des canotiers l'accompagne, tandis que sur le fleuve, une équipe qui passe reprend le refrain en cadence et l'emporte, au bruit des avirons, vers la Grenouillère.

La journée se passe ainsi, et le soir les retrouve encore attablés...".

Mais que sert-on chez Fournaise pour satisfaire de si terribles appétits ? Il n'est hélas pas très facile de répondre ; nous n'avons pas retrouvé de menus, s'il y en eut ? Heureusement, un journaliste qui a connu l'établissement au fait de sa gloire nous raconte (5) :

"... A midi, trois ou quatre cents bateaux passaient le pont de Chatou, suivaient le grand bras. Et c'était quelque chose que cette arrivée, ce défilé de maillots, d'ombrelles, de pavillons multicolores qui jetaient des notes gaies dans le paysage ! On aurait dit que la Seine emportait au fil de l'eau, dans le miroitement du soleil, le pillage d'un marché aux fleurs. Et cet appétit avec lequel on attaquait le gigot !...".



"Il faut vous dire qu'alors, grands et petits, nous avions des goûts simples. Chez Fournaise, on "festoyait" à cent sous par tête. Le jeudi, traditionnelle soupe aux choux (lard, chou, saucisson), friture de Seine, gigot ou poulet rôti, et l'on avait par dessus le marché le sourire de la fille du patron, Mlle Alphonsine, dont les yeux de velours firent rêver, vous pouvez m'en croire, plus d'un grand seigneur".

Cette joyeuse animation allait sans doute se réduire pendant les sombres événements de 1870/1871, pour repartir de plus belle.

Le pont de Chatou a été démoli au cours de la guerre. Un ingénieur d'origine russe est chargé du chantier de la reconstruction.

La Maison est devenue bien trop étroite pour loger tout le monde et Alphonse devenu riche, il fait

partie des trente contribuables les plus imposés, va faire édifier dans l'île face à Chatou, à l'emplacement de ses chantiers et magasins, un superbe immeuble.

C'est l'ingénieur russe qui va en surveiller la construction, et notre ami déjà cité (3) nous raconte :

"Il s'était amouraché de la belle Alphonsine. Que se passa-t-il entre eux deux ? Nul ne le sait. Un jour que ma grand-mère, qui était couturière, lui essayait une robe, un coup de feu retentit. "Mon Dieu ! dit la belle il s'est tué", et elle s'évanouit. Avant de mourir, il lui avait construit le beau grand bâtiment en pierres de taille qui est près de l'ancien restaurant".

Ce bâtiment a si bel aspect, qu'un groupe de canotiers qui a laissé le récit de leurs randonnées dans un album illustré de photos, veut le baptiser avec humour "CONTINENTAL", du nom d'un palace célèbre (6).

Le rez-de-chaussée va servir, suivant l'époque, de garages à bateaux, d'écuries et de remises de voitures. Le premier et le second étages comportent chacun un appartement avec tout le confort. Les parents Fournaise vont habiter le premier, l'autre servira pour les neveux et les cousins qui sont venus travailler à l'entreprise. Le personnel du restaurant et peut-être des locataires seront logés au troisième, divisé en huit chambres mansardées avec toilettes.

La clientèle afflue :

"Chez Fournaise, le restaurateur du bout de l'île, près du pont, descendaient les gens chics, la jeunesse dorée de la fin de l'Empire. J'ai vu passer là le tout-Paris joyeux d'alors : Grammont, Caderousse, le baron Vivienne, le baron Redon, le comte Lepic, le comte Potocki, le marquis de Gallifet, Lenepveu, Carjat, Gourdin de l'Opéra-Comique, les fils Nicolle, l'avoué Constantin, capitaine du bateau **Le Palais**, dont l'équipe ne comprenait que des habitués du temple de Themis, et combien d'autres ! Sous les ombrelles se profilaient les jolis minois de Nelly Dancourt, de Catinette, de Marguerite Bellanger et de la belle Constance, deux professionnelles beautés du temps, qui avaient bien leurs raisons personnelles pour rester attachées à l'Empire, etc. La vogue de Fournaise fut telle qu'elle se prolongea même longtemps après la guerre".

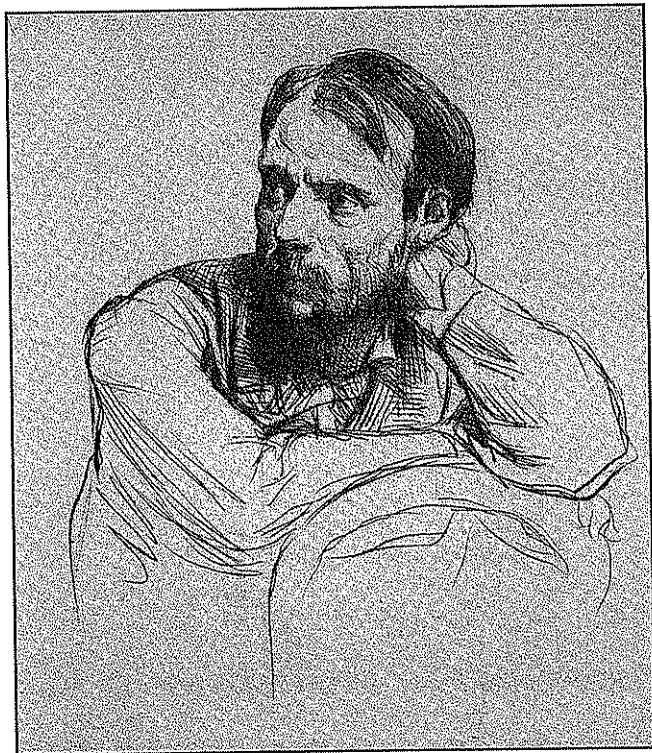
Notre journaliste (5) fait son métier, il n'a retenu que les gens célèbres qui défrayent la chronique. D'autres noms sont cités parmi ceux qui évoluent de Chatou à Bougival :

Emile Augier (il a une maison à Croissy), Alexandre Dumas fils, Nadar, Edouard Bourdet, Goupil, les Frères Pereire, Roger de l'Opéra..., arrêtons-nous là, la liste serait fastidieuse.

Comment ces journaux pourraient-ils citer deux peintres pratiquement inconnus aux moyens plus que modestes parce qu'ils n'arrivent pas encore à vendre leurs toiles ?

Claude MONET, il habite le hameau de St Michel à Bougival, et Auguste RENOIR, dont les parents sont à Louveciennes. Ils sont allés peindre ensemble en 1869 la Grenouillère. RENOIR trouve sans doute l'endroit trop agité, on s'y baigne beaucoup, c'est "le Trouville des bords de Seine".

RENOIR vient à Chatou, il commence à peindre son amie Lise Trehot dans "La barque à Chatou" en 1869. Il reprend le même motif deux ou trois fois au début de 1870. L'endroit lui plaît, on s'amuse bien chez Fournaise, mais c'est moins ouvert au vaste public, à la grande foule. Le site est plus restreint dans cette pointe de l'île et les Fournaise tiennent à leur réputation.



RENOIR par Marcellin DESBOUTIN - Eau forte. (Bibliothèque Nationale)

Le restaurant est bien tenu, on voit des nappes blanches et des serviettes sur les tables (RENOIR les a peintes dans trois de ses toiles). Alors que MAUPASSANT dira de la Grenouillère "les tables de bois, où les consommations répandues faisaient de minces ruisseaux poissonneux, étaient couvertes de verres à moitié vides et entourées de gens à moitié gris" (la Femme de Paul).

RENOIR va revenir dès 1871 ou 1872 et ne cessera de fréquenter ces lieux pendant plus d'une douzaine d'années. Il dira "j'étais toujours fourré chez Fournaise, j'y trouvais autant de superbes filles à peindre que je pouvais en désirer..." (voir liste des œuvres peintes à Chatou dans ce même bulletin).

Alphonsine va être un modèle de choix. Il va la peindre, au moins huit fois, sous tous les aspects : dans une barque, sur le balcon, en portraits...

Il peindra le père Fournaise, qui fait le mécène avant la lettre, puisqu'il achète deux tableaux à RENOIR. Le peintre va entraîner avec lui des amis, des relations.

En 1876/77, Fournaise va procéder au dernier remaniement de la maison. Il faut augmenter le nombre de tables et de couverts aux beaux jours. Il va aménager une grande terrasse couverte au-dessus de la salle du rez-de-chaussée, et remplacer le balcon étroit en bois, par un autre bien plus large soutenu par des consoles en arc de cercle. La balustrade sera en fonte comme on sait les faire à cette époque. A l'angle du balcon Alphonse fera même réaliser un superbe monogramme encadré par deux petits tritons.

RENOIR va pouvoir peindre ses modèles sur le balcon, assis, à table, ou debout. Il profite des tonnelles le long de la berge pour peindre un "Déjeuner de Rameurs", prélude au célèbre tableau "Le Déjeuner des Canotiers". Outre les qualités de cette toile dont nous ne discuterons pas ici, elle a le mérite d'illustrer une fois de plus la variété du public qui fréquentait le restaurant. (Voir les noms des personnages).

"Tout ce que Paris avait de célèbre dans les arts, dans les lettres et dans le théâtre y a défilé" (3).

"Le chic était, le dimanche d'amener de jolies petites femmes pour faire du canotage. Quelques fois leurs amis y abandonnaient, pour quelques jours, celles qui avaient besoin de grand air ! (Renoir par Jean Renoir)".

Les cancons allaient bon train.

"... On se raconte chez Fournaise une petite histoire assez amusante : il y a deux ou trois ans de cela, des pensionnaires de l'établissement, gens huppés et bien apparentés avaient pêché dans je ne sais quel faux grand monde, une paire de duchesses de carton qui étaient venues, pour quelques jours, s'installer au milieu des canotiers. Seulement, ces grandes dames faisaient des manières, oh ! mais des manières, mangeant avec des gants, se faisant appeler par leurs titres, et minaudant comme dans le salon le plus collet monté. La jeunesse féminine se mit en tête de les faire déloger et pour ce, prit le moyen suivant : tout le monde mit des gants pour manger, et se donna les noms les plus nobles qu'on pût inventer. Depuis, quand une nouvelle venue se tient sur une réserve outrée, on se met en demeure de recommencer la même scie. L'effet est inmanquable".

Ce potin nous est rapporté par Edmond RENOIR, le frère du peintre (7). Il écrit dans la VIE MODERNE et publie une série d'articles intitulés "UN TOUR AUX ENVIRONS DE PARIS". Il va même ajouter à la confusion entre les sites de la boucle de la Seine car il raconte (il vient de Bougival, passe à Croissy et suit la Seine)... en la remon-

tant jusqu'au restaurant Fournaise. Administrativement il fait partie du territoire de Chatou, mais pour nous il est encore de Bougival. Même monde, même enjouement, même insouciance".

Les autres peintres que l'on appelle Impressionnistes depuis l'exposition de 1874 viendront fréquenter ce lieu. MONET, MANET, Berthe MORISOT, PISSARRO, SISLEY..., ils ne semblent pas avoir laissé d'œuvres peintes sur Chatou.

CAILLEBOTTE, peintre fortuné, possédait plusieurs bateaux dont le fameux "Condor". Il a du initier ses amis, au canot, à la voile, il résidait près d'Argenteuil, et Chatou n'est pas loin. D'ailleurs **on le voit participer** au Déjeuner des Canotiers.

Le Comte LEPIC, déjà cité, vient c'est sûr, il a même décoré les murs du porche d'entrée, avec des têtes de chiens et des marines (voir le Décor mural peint).

Armand GAUTIER, lui aussi a contribué au décor. Il a peint une Sainte Thérèse, inattendue !

Maurice LELOIR, peintre, illustrateur de livres, laisse un petit tableau représentant la Maison Fournaise en 1876 - Collection Ville de Chatou (8) et d'autres peintres sans doute dont les noms restent à trouver.

Enfin, DEGAS. Il est venu de nombreuses fois. Il était présent au mariage d'Alphonsine (3). Il a exécuté des croquis et un tableau de notre hôtesse. En 1871 sa vue commence à décliner car il écrit à son ami TISSOT (9) :

"Je viens d'avoir et j'ai encore dans les yeux un accès d'affaiblissement et de trouble. Cela m'a pris au bord de l'eau, à Chatou, au grand soleil en faisant une aquarelle. Trois semaines sans pouvoir lire ni travailler, ni trop sortir".

Enfin, un passionné de canotage à la vigueur célèbre vient prendre pension, c'est GUY de MAUPASSANT qui écrira : *"Ma grande, ma seule, mon absorbante passion, pendant dix ans ce fut la Seine"*.

C'est un personnage haut en couleur. Il va laisser des souvenirs parmi le personnel.

"GUY de MAUPASSANT, je l'ai vu souvent travailler fort longtemps dans la nuit ; c'était un rude ouvrier". La fenêtre de droite au deuxième étage en regardant la façade du restaurant est celle où l'on pouvait apercevoir l'écrivain (3).

Il abrite son canot au garage Fournaise.

"Un jour qu'il venait le rendre, il interrogea Titi, qui réparait les bateaux, sur l'opportunité d'apporter au sien une modification. Maupassant parlait en connaisseur, ce qui déplut à Titi Fournaise qui lui répondit cavalièrement : « Mais, Monsieur GUY, que votre as soit comme il est ou autrement, ça ne changera rien pour vous ; car, permettez-moi de vous le dire en toute franchise, pour ce qui est

d'écrire, vous écrivez bien à ce qu'on dit, mais pour ce qui est de tirer l'aviron... Oh ! Monsieur GUY vous ramez comme un cochon »".

Et MAUPASSANT, paraît-il, n'accepta pas le jugement sans protester.



Guy de MAUPASSANT (voir note n° 9, p. 37).

Il va décrire admirablement la Seine, le canotage, la Grenouillère et sa faune dans ses nouvelles : *Mouche, Sur l'Eau, Essai d'Amour, Yvette et La Femme de Paul*, dont nous donnons le début. (Grillon est la transposition du nom de Fournaise).

"Le restaurant Grillon, ce phalanstère des canotiers, se vidait lentement. C'était, devant la porte, un tumulte de cris, d'appels ; et les grands gaillards en maillot blanc gesticulaient avec des avirons sur l'épaule."

Les femmes, en claire toilette de printemps, embarquaient avec précaution dans les yoles, et, s'asseyant à la barre, disposaient leurs robes, tandis que le maître de l'établissement, un fort garçon à barbe rousse, d'une vigueur célèbre, donnait la main aux belles-petites en maintenant d'aplomb les frères embarcations."

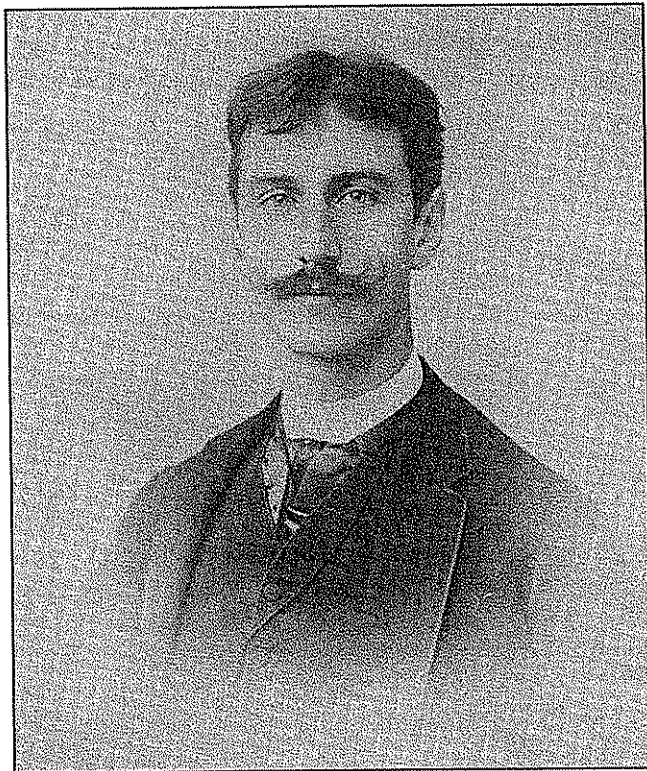
Les rameurs prenaient place à leur tour, bras nus et la poitrine bombée, posant pour la galerie, une galerie composée de bourgeois endimanchés, d'ouvriers et de soldats accoudés sur la balustrade du pont et très attentifs à ce spectacle."

Les bateaux, un à un, se détachaient du ponton. Les tireurs se penchaient en avant, puis se renver-

saient d'un mouvement régulier ; et, sous l'impulsion des longues rames recourbées, les voiles rapides glissaient sur la rivière, s'éloignaient, diminuaient, disparaissaient enfin sous l'autre pont, celui du chemin de fer, en descendant vers la Grenouillère".

Un peu plus loin il écrira encore... "la Mère Grillon, une brave femme, entendue au commerce..."

Et puis un jeune peintre, Maurice REALIER-DUMAS (1860-1928), est attiré par l'établissement.



Maurice REALIER-DUMAS.

(Photo Coll. A.M.F.)

Il habite dans la belle maison familiale à côté de l'église, ses parents sont d'un milieu aisé, la mère est la fille d'un agent de change, le père fait une carrière de sous-préfet sous le Second Empire. Après des études à VILLENEUVE-S./LOT où son père était en poste, Maurice revient à CHATOU. Il suit les cours de GEROME qui vit à BOUGIVAL et installe son atelier de peintre. Vers 1880/1881, il doit souhaiter rencontrer d'autres artistes, et va naturellement chez Fournaise. Il expose pour la première fois au SALON de 1886 (*).

Chez FOURNAISE il s'amuse à peindre sur les murs de la façade les quatre âges de la vie, et peut-être les deux personnages et les médailles sur la façade de droite. Mais il va surtout être pris par de tendres sentiments envers Alphonsine, son aînée de 15 ans.

(*) Chatou et Villeneuve-s./Lot lui ont consacré une exposition en 1984. Voir le catalogue encore disponible.

Ce sera une longue liaison qui ne s'éteindra qu'avec leur disparition. Un des frères de cet artiste, André, sculpteur à ses heures, s'amusera à planter dans l'île non loin du restaurant de grands totems en bois aux allures effrayantes.

L'apogée de la fréquentation de la Maison commencée vers 1869 se poursuivra jusqu'en 1888/90.

Dans l'île le groupe de maisons forme un petit hameau. Une trentaine de personnes y résident.

Au milieu du pont, et accolée à celui-ci, la grande bâtisse que l'on voit encore de nos jours, c'est la MAISON LEVANNEUR. Une partie de la maison a été construite au XVIII^e siècle.

Léon LEVANNEUR tient aussi un restaurant dont la salle est face à CHATOU, il a succédé à son beau-père MARCAULT. L'établissement est plus modeste mais doit avoir bonne réputation. C'est le restaurant des Catoviens. On est entre soi, et on ne se mélange pas avec les Parisiens, qui vont chez le voisin. Mais les deux propriétaires s'entendent fort bien, chacun sa clientèle c'est tout.

LEVANNEUR loue des chambres. En 1881 le Baron Paul Raoul BARBIER, déclaré comme artiste est un des locataires. C'est l'ami de RENOIR, il figure dans "Le Déjeuner des Canotiers".

Dans les diverses maisons des Fournaise réparties de chaque côté de la rue du Bac, il y a tout un petit monde qui travaille plus ou moins en liaison avec les activités des propriétaires. Il y a un Ernest LEMAIRE qui apprend son métier de charpentier de bateaux. Il ira fonder son restaurant, location de bateaux, "l'ILE FLEURIE", loin en amont, face à Nanterre.

En 1890, le père FOURNAISE qui a bien réussi, souhaite se retirer, il a 67 ans, il partage ses biens. A sa fille Alphonsine le restaurant. A son fils Alphonse le commerce de bateaux avec les garages. Ils ont été agrandis. Il y a maintenant un grand hangar en bois sur pilotis le long de la digue et deux appontements.

On dit que EPHRUSSI le financier – en chapeau haut de forme dans le "Déjeuner des Canotiers" – a prêté de l'argent à Alphonse !

La mode évolue rapidement. Le canotage perd le gros de ses adeptes au profit de la bicyclette. Ce n'est pas seulement un sport qui en remplace un autre, c'est toute une évolution des loisirs, du tourisme, de la façon de penser, qui se manifeste.

La Grenouillère a brûlé en 1889. Les propriétaires installent sur la terre ferme un pavillon de l'Exposition Universelle. Mais la clientèle a complètement changé et désormais on pourra aller prendre une consommation et être accompagné par des jeunes filles.

Alphonsine résiste et tente d'accommoder son établissement aux exigences du confort moderne.

Au printemps 1892 elle fait repeindre la façade. Le soldat, la servante et les médailles disparaissent sous les couches de peinture, et font place à une grande inscription "GARAGE DE BATEAUX ET VÉLOS".

Avec nostalgie elle confie à notre journaliste déjà cité (5) quelques réflexions sur la nouvelle mode.

"Non, Monsieur, nous aurons beau faire, nous ne reverrons plus cette époque des joyeux canotiers de la Seine qui savaient s'amuser simplement. Aujourd'hui voyez-vous, on ne sait plus faire la fête. On est trop fatigué. Et comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Avec la bicyclette, hommes, femmes ne représentent plus que les gens époumonnés, esquintés de parcourir des kilomètres ! Est-ce que la femme est encore la femme quand elle a peiné sur une machine et qu'elle a chaud ?

Ah ! si vous aviez vu celles d'autrefois qui arrivaient ici non pas avec des toilettes de théâtre, comme la plupart de nos clientes d'aujourd'hui, mais en robe de mousseline, fraîches, pimpantes, jolies à croquer sous leurs ombrelles claires ! Cela mettait les yeux en joie ; aussi étaient-elles toujours prêtes à rire, à chanter, à ouvrir le bal. Et voilà pourquoi, conclut mon aimable interlocutrice, je regrette tant le canotage".

Le restaurant va fonctionner encore quelques années. Alphonsine a mis une gérante. C'est la femme de Champenois (3). Ils logent dans la maison, et c'est lui qui va continuer la chronique. Il nous dit :

"Parmi les personnes qui venaient encore vers 1906 rendre visite à Madame PAPILLON, je me rappelle surtout DEGAS, qui venait en grand ami puisqu'il avait été témoin à son mariage. Il était presque aveugle et c'est ma femme qui allait le reconduire à la gare de Rueil".

Il va encore nous conter les débuts de André DERAÏN et Maurice de VLAMINCK qui louaient une salle désaffectée du restaurant LEVANNEUR fermé depuis 1890. Guillaume APOLLINAIRE venait leur rendre visite le dimanche matin et quelquefois ils allaient chez FOURNAISE prendre un casse-croûte.

Mais ceci est une autre histoire et nous en reparlons sans doute dans un futur bulletin.

En 1905, Alphonse, le créateur de l'établissement décède à 83 ans. Il fait figure de patriarche après sa belle réussite commerciale. Il n'y a pas moins de treize chefs de famille à porter le nom de Fournaise, sur vingt-cinq apparentés qui font part de son décès.

Le restaurant fermera vers 1906. Alphonsine fera de nombreuses transformations. Elle est soutenue par Maurice REALIER-DUMAS, qui la désigne comme son exécutrice testamentaire. Il décède en 1928, elle s'éteindra dans sa maison en 1937 à 91 ans, aidée par sa fidèle servante Jeanne ARMAND.

Alphonse fils, le frère, a continué de son côté l'exploitation du commerce de bateaux, avec les garages qui sont bien installés. Si la joyeuse animation d'autrefois a disparu, le canotage a gagné en sérieux. Il reste les vrais sportifs et la voile s'est aussi largement répandue. Un club nautique va même se former à CHATOU en 1902, et un voilier qui aura son heure de gloire est créé. C'est un monotype qui va s'appeler le CHATOULLARD. Alphonse fils a encore une large clientèle qui utilise ses services : Ernest LEMAIRE de l'Île Fleurie lui achète des bateaux. Le Baron BARBIER a un compte ouvert pour l'entretien et le garage du sien, ainsi que Paul POIRET, le grand couturier, animateur du club nautique.

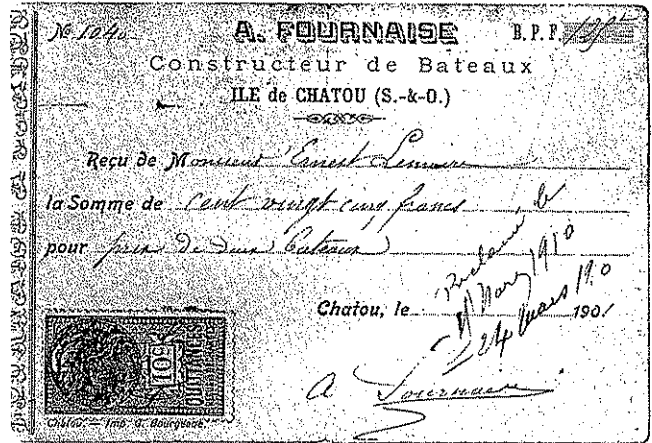


Photo d'archives.

Alphonse va décéder le 19 janvier 1910 pendant la grande inondation. Son cercueil sera transporté en bateau ; dernier symbole pour celui qui consacra sa vie à la Seine.

Il était marié, et a eu un fils, Louis Alphonse, qui va habiter PARIS et exercer une activité différente. Ce dernier aura une fille, Andrée, qui figure parmi nos adhérentes fidèles.

EPILOGUE

Alphonsine a légué sa maison à des petites cousines installées à RUEIL, Fernande dite Mariette et Madeleine qui exploitent un autre restaurant FOURNAISE au bord de la Seine juste après le pont du chemin de fer (boulevard Belle Rive). On l'appellera "A la grosse horloge". Il a été créé par leur père Alphonse Jules vers 1890 en accord avec la famille. Les cousines vendront leur fond à la fin de la dernière guerre et le nouvel exploitant le baptisera "A LA GRENOUILLÈRE".

Il n'existe plus ! On peut situer l'endroit grâce aux quelques saules qui sont encore là et qui attendent le promeneur pour murmurer leurs souvenirs.

Les cousines n'ont pas eu le temps de s'occuper de la maison de Chatou. Elles l'ont vendue à un

propriétaire immobilier, à qui la ville de CHATOU la rachètera en 1979 pour la sauver de l'oubli.

Nous avons eu la joie de faire la connaissance de Mariette à l'occasion de l'exposition REALIER DUMAS.

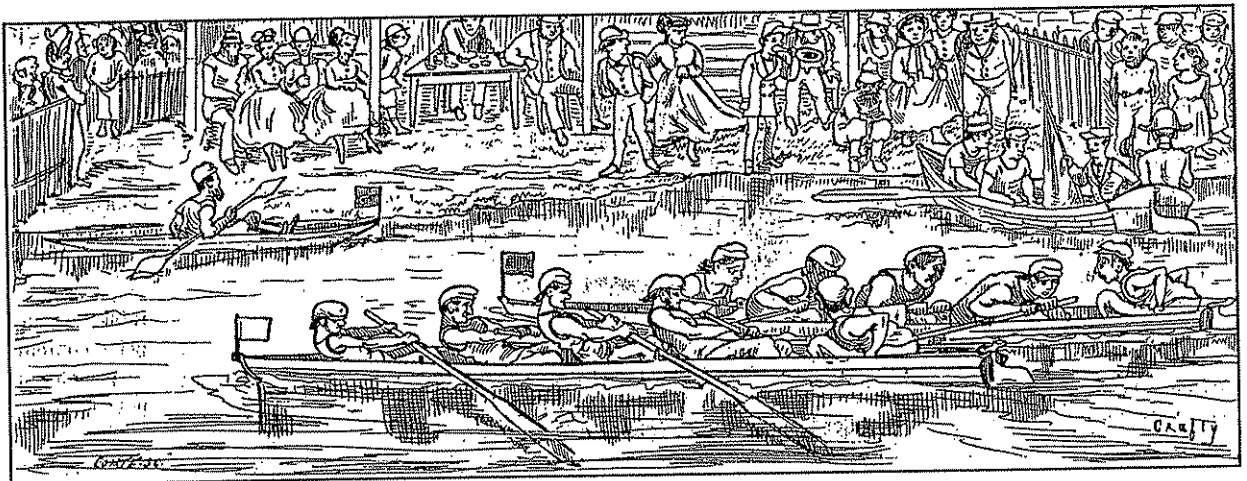
Surtout, si des amis vous disent "mais j'ai connu le restaurant FOURNAISE, ou même LA GRENOUILLÈRE, il était à Rueil", expliquez-leur doucement leur erreur à moins que... ils soient plus que centenaires.

J.G. BERTAULD

NOTES

1. Texte de Frédéric LECARON extrait de: "LE CANOTAGE EN FRANCE" - Jules Taride Libraire, 1858.
2. Archives Départementales. S. 775 25.
3. Gustave CHAMPENOIS (1877-1958), peintre amateur catovien, puis brocanteur antiquaire. Locataire chez FOURNAISE, puis 31 avenue Foch à CHATOU. Correspondance inédite (Coll. privée). Les textes cités ont été publiés dans la presse locale.
4. Gustave GOETSCHY - LA VIE MODERNE N° 13, 3-7-1879.
5. Journal LE MATIN - 16 août 1898 - Extraits d'un article non signé intitulé PLAISIRS D'ANTAN - Souvenirs d'un vieux Parisien. Publié dans le bulletin n° 24 - Déc. 1989 - de la Société historique de Rueil-Malmaison.
6. ANNALES d'une carrière nautique d'amateurs de juin 1877 à septembre 1887. Texte manuscrit, illustré de photographies, tiré à quelques exemplaires. Collection privée.
7. LA VIE MODERNE. Septembre 1883.
8. Une carte postale représentant ce tableau est éditée par notre association.
9. Lettre à TISSOT du 30 septembre 1871. Bibliothèque Nationale. Texte aimablement communiqué par M. et Mme ADHEMAR.

Les vignettes illustrant les pages 11-12-13 ont été dessinées par A. ROBIDA et publiées dans le journal "La Caricature" - 11 septembre 1880.



LA PARFAITE MARAÎCHÈRE

(Extrait du roman de Eugène MOREL)
(Ecrivain Catovien - Collection particulière)

La fête municipale avait lieu, selon la tradition, chaque année le 15 août pour l'Assomption. L'action décrite se situe avant la guerre de 1870.

Dimanches de jadis ! La Seine d'azur ! Les fêtes sur l'eau bleue !...

Qu'il faisait beau en ce temps là !

Le fleuve en fête ! Miroir du ciel ensoleillé, le fleuve en fête ! Le fleuve comme un ciel pavoisé !...

Fête ! Fête !... Les skiffs, les yoles, les périssoires ! Hardi ! Les araignées battent l'eau de leurs grandes pattes. Oh les jolis insectes d'eau du canotage ! Oh l'eau, l'eau ! La joie de l'eau ! Petites femmes au rire clair, petites femmes aux éclats, tignasses blondes et blanches dents, petites parisiennes ! Jupes au vent, comme des ailes, les libellules ! Les vertes, les roses, les bleues... il y en avait d'or ! – Et tout le bruissement que cela faisait dans l'air !...

Oh ! l'eau ! l'eau ! la joie de l'eau ! Il y avait dans l'eau des arbres pleins d'oiseaux ! L'eau ! il y avait dans l'eau toute la lumière du ciel, toutes les petites femmes folles ! et comme lorsqu'on est ivre, on les y voyait doubles : elles-mêmes et leur image. Leur rire aigu pépiait dans le reflet des arbres, Oh ! rire entre ciel et eau, glissant, bruissant, sans se poser, rire et rire, ô joie de l'eau ! entre deux ciels, dans tout du bleu – comme le soleil !...

Mais la fanfare retentissait...

Déployant sa bannière constellée de médailles, l'orphéon s'avancit d'un pas majestueux, et les joues boursouflées poussaient beaucoup de vent dans les tuyaux de cuivre.

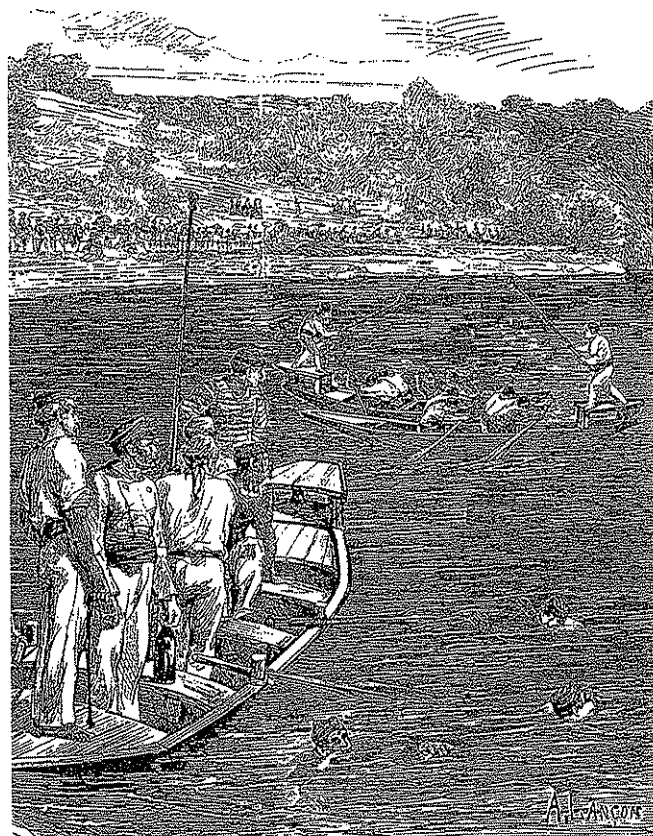
Ces accents éclatants imposaient le respect, car à la suite de la fanfare venaient les autorités de la commune, qui prenaient place dans la tente dressée par les sapeurs, et l'on se montrait, parmi ces personnages augustes, l'important Monsieur le Maire au ventre tricolore.

C'était ensuite, spectacle charmant, le défilé blanc et rose des petites filles de l'école.

Mais aussitôt venaient les pompiers au beau casque, le cœur plein de courage.

Les joutes commençaient.

Ils allaient se mesurer, les jeunes gens aux beaux torsos : Arthur, qu'avait nourri Nanterre, ville des vertueuses rosiers, ville des bons petits gâteaux, l'énorme Jacques si lourd que, lorsqu'il se dressait à la proue, on mettait des pavés à la poupe du bateau, le jeune Fournaise au corps bien proportionné et le fils du photographe nouvellement établi, les jeunes gens de Carrières, les petits bretons trapus de Montesson, les plus crânes d'Argenteuil, riche en gars musclés, et celui-là aussi dont Croissy était fier et



La joute à la lance (détail).

(Illustration, 6-7-1872)

qui avait une place dans le cœur de Françoise, le superbe et barbu maraîcher Alexandre.

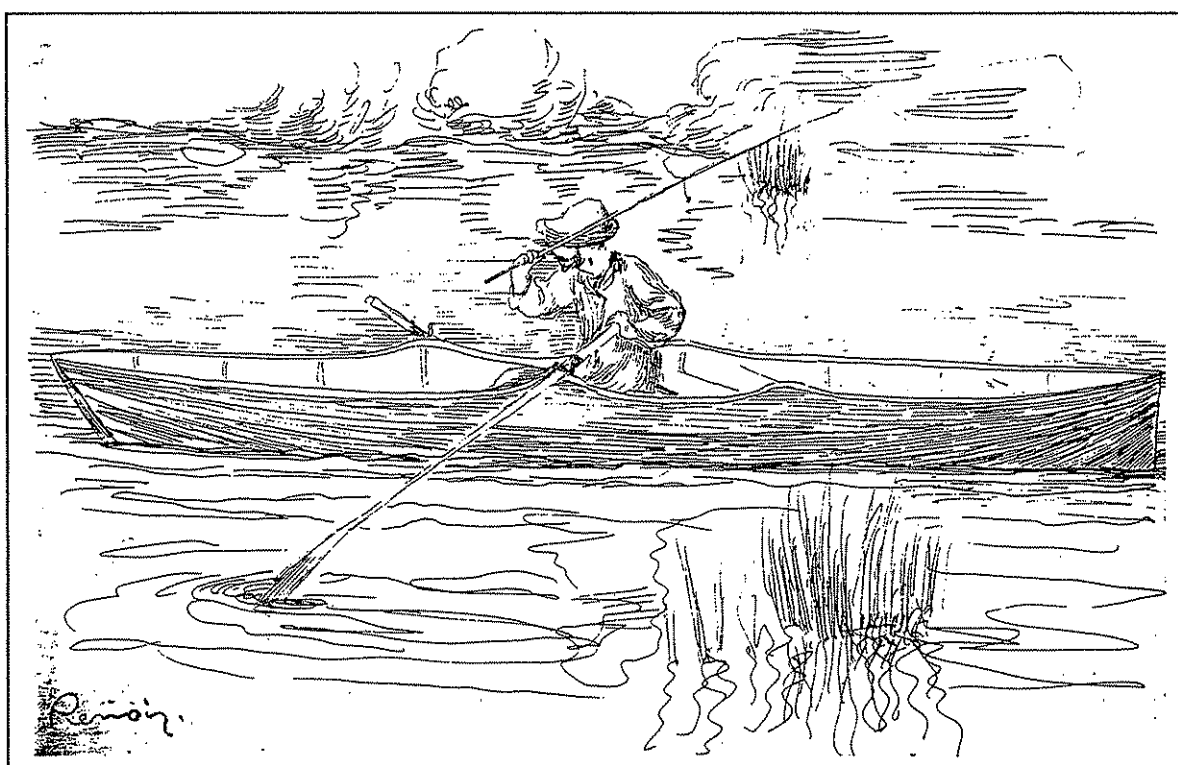
Vêtu de blanc, ceinture bleue, le poing ferme, il dardait la lance au tampon de cuir.

Hardi, là ! Un silence. Face à l'ennemi, solide en poupe, les rameurs l'amenaient au son de la fanfare. La lance des ceintures rouges se heurtaient à son corps... Rien ! Mais sa lance à lui avait touché doucement... Aussitôt on voyait, bras et lances en l'air, les corps pirouetter, et aux "bravo le Gros !" du public enthousiaste, au sourire sympathique des Membres du Conseil Municipal, les rouges à tour de rôle piquaient des têtes dans l'eau.

Le barbu seul demeurait...

*Le soir, un feu d'artifice est tiré dans une île qui n'a pas un beau nom, car c'est l'île du **Chiard**, mais qui a de beaux arbres que les feux de Bengale viennent éclairer. Des fusées de couleur vont retrouver au ciel les vives étoiles d'août. Des gerbes de flamme, des poussières de soleil se reflètent dans l'eau. Une pièce montée symbolise la fête de l'empereur ou la triomphe de la République, ou la Victoire, ou la Paix, suivant la mode ; enfin un bouquet épanouit jusqu'au ciel un éventail de fleurs enflammées...*

C'est magnifique.



Le Pêcheur - c 1879.

LETTRE D'ALPHONSINE FOURNAISE A SUZANNE, SA COUSINE DE CHATOU



RENOIR par Marcellin DESBOUTIN - Eau forte.

(Photo B.N.)

En se promenant par le petit chemin qui longe le bras droit de la Seine, Renoir est arrivé chez nous en compagnie du Prince Bibesco qui était un familier. – Renoir décorait son hôtel particulier –.

Je le vois encore : de taille moyenne, 1 m 69 je crois, mince, très mince, les traits fins, presque féminins, les cheveux châtain clair, le nez aquilin, sans être long, une barbiche presque blonde qu'il taquinait souvent et des yeux marron clair, vifs, rieurs, malicieux et tendres tout à la fois.

Taille : 1 mètre 69 c. env.

visage ovale

front ordinaire

yeux grands

nez long

bouche grande

menton rond

cheveux ci

sourcils blancs.

Page du livret militaire.
(Doc. Musée d'Orsay)

C'est la vivacité qui marquait sa nature. Il ne composait pas ; et pourtant s'adaptait à merveille, en langage comme en action, à ceux qu'il fréquentait, des gens de milieux très différents. Mais il aimait les mélanges et sa passion pour ses semblables et pour tout ce qui vivait était insatiable, d'où sa facilité à vivre.

Avec cela, très simple, effacé, poli, silencieux, souvent farceur, ne s'ennuyant jamais et n'ennuyant personne.

Il se disait ouvrier de la peinture et non artiste.

De la sagesse en lui ? Oui. Il appliquait ce qu'il appelait la technique du bouchon : "il faut, disait-il, se laisser aller dans la vie comme un bouchon dans le courant d'un ruisseau". Mais c'est une force invincible qui poussait pour lui ce bouchon.

Lui, si vif disait : "Il faut flâner et rêver. C'est quand on ne fait rien qu'on travaille le plus. Avant de faire ronfler le poêle il faut accumuler le bois".

Quand il se mettait à peindre, il était absent, pris par son sujet. Puis, se mettait à chantonner (il aimait le chant et la musique) et plaisantait avec le modèle : c'est que cela marchait bien.

Des tableaux, en a-t-il peints chez nous ! et surtout, du portrait, car il trouvait sur place "autant de belles filles à peindre qu'il pouvait en désirer". De "bonnes filles" disait-il "dont la peau prenait bien la lumière".

MA Chère,

Tu m'écris : "parle-moi de Renoir, il est pour moi plein de mystères".

Il m'est facile de satisfaire ta curiosité car je l'ai longuement connu.

J'étais très jeune quand il est arrivé avec ses amis dans notre île en 1868. Le restaurant de mes parents et le commerce des bateaux connaissaient déjà le succès. J'avais vingt-deux ans. J'avais choisi de rester à Chatou où j'aidais les miens, où j'étais heureuse, plutôt que de suivre mon mari à Paris.

Lui, Renoir, de cinq ans mon aîné, sa balladait dans notre coin. Ses parents avaient acheté une petite maison de campagne à Louveciennes dans les vergers. Il y venait avec ses amis : Monet, Sisley, Pissarro.

De Bougival, Louveciennes ou Marly tout naturellement on descendait à la Grenouillère, le restaurant-ponton de l'île de Croissy. Le lieu était charmant sous les grands arbres. Les peintres y plantèrent leur chevalet, surtout Monet et Renoir.

“Aller au paysage” ou “au motif” et même “caresser et battre le motif” étaient ses expressions habituelles.

Des modèles, il n'exigeait pas l'immobilité. Au contraire, tel qu'il l'avait vu pratiquer par Delacroix, il demandait le mouvement, puis d'un seul coup, trois minutes de pose parfaite.

Jamais il ne peignit notre maison qu'il aimait pourtant ; l'eau, les bateaux, le paysage et les modèles avaient sa préférence.

Souvent, nous acceptions gentiment de poser pour lui, mon père et moi. Surtout moi. Mes parents étaient de braves gens. Ils savaient que Renoir mangeait rarement à sa faim. Tu le devines : on n'osait pas lui présenter l'addition. Il laissait un tableau en échange, tout en disant “je vous préviens, personne n'en veut”. “Qu'est-ce que ça peut me faire, disait mon père, puisque c'est beau, et il faut bien qu'on mette quelque chose sur le mur pour cacher les taches d'humidité”.

Un jour, en 1879, il lui vint l'idée de peindre un grand tableau sur le nouveau balcon que mon père venait de faire construire en prolongement de la salle à manger du restaurant : une scène amicale à la fin d'un repas.

“Il faut de temps en temps, écrivit-il, tenter des choses au-dessus de ses forces”

Ce fut un travail énorme qui dura presque deux ans. Renoir avait quarante ans quand il acheva le tableau qui devint célèbre sous la dénomination définitive, le “Déjeuner des Canotiers”.

Était-il “sérieux” ? me demandes-tu. Oui, pour lui “une femme était un prétexte à peindre”, les modèles, il ne les “embêtait” pas.

Il amenait à Chatou une petite potelée dans le genre minois de chatte qu'il excellait à peindre : c'était Aline Charigot “on a envie de la gratter dans le cou” disait-il.

Elle était si gentille, si amoureuse, toute jeune, vingt ans de moins que lui, que nous l'avions adoptée.

C'est elle la demoiselle au petit chien que l'on voit à gauche, au premier plan du tableau “Le Déjeuner”.

Mais il ne se décidait pas à se marier. Il se trouvait vieux, et il se posait quant à sa définition artistique bien des questions. Il se sentait au bout de l'Impressionnisme. Aline, qui avait le cœur gros, insista pour qu'il prit du large, afin d'étudier sur place les maîtres italiens. Il voyagea, il apprit beaucoup en Italie. En Algérie, il découvrit le Blanc, le véritable Blanc. Il prévint Aline de son retour. Elle l'attendait simplement. Ils ne se quittèrent plus.

Il peignit de temps en temps encore à Chatou : moi-même “à l'éventail”, Aline, dans la campagne...

Plus tard, ils se marièrent. Il se rangea, se consacrant à sa femme, à leurs trois enfants, à son art.

On ne le revit plus.

Je gardai en souvenir des croquis minuscules que Renoir faisait sur ses feuilles de papier à cigarettes.

Ces croquis (*) je les ai donnés en 1937, peu de temps avant ma mort, au jeune Claude Raphaël Leygues, qui souvent me rendait gentiment visite. C'était le petit-fils de Georges Leygues, le Ministre, grand ami de Maurice REALIER-DUMAS.

Pourtant, Renoir est revenu une fois à Chatou, c'était au printemps 1919. Après une visite officielle au Louvre (paralysé, il était en fauteuil roulant), il se fit conduire à Louveciennes où vivait son amie fidèle et élève Jeanne Baudot, puis à Chatou. Il fit arrêter sa voiture au milieu de notre pont de pierre, au-dessus de l'île ; il regarda longuement notre maison. La voiture repartit...

En décembre de la même année, nous apprimes sa mort dans le Midi.

A Chatou, chez Fournaise, nous l'appelions Monsieur Renoir. Pour lui, j'étais “la gracieuse Madame Papillon”. Un homme simple, vif, malicieux, naturel, qui adorait son métier, qui embellissait tout.

Ma chère, tu connais Renoir à présent.

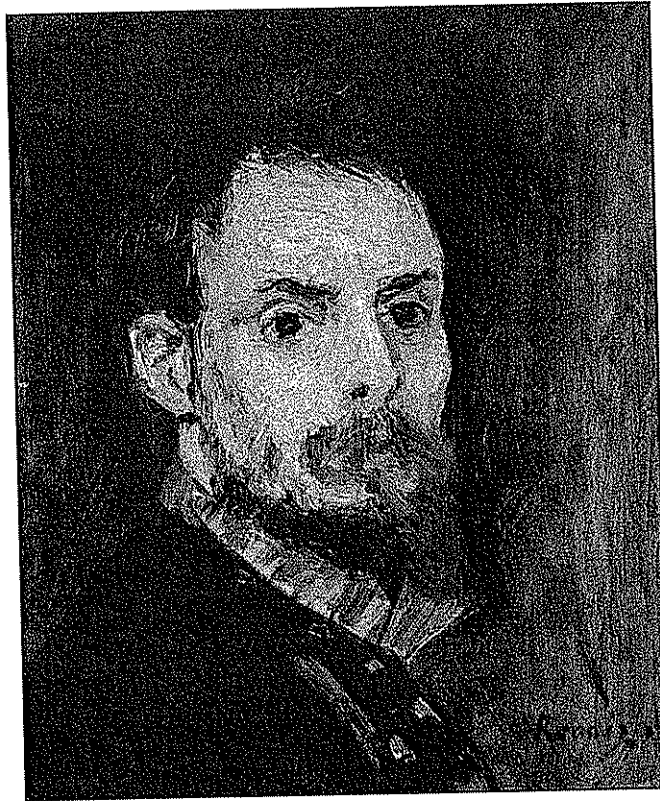
Alphonsine.

(*) Ces documents ont disparu lors d'un cambriolage.



Alphonsine FOURNAISE sur le balcon vers 1922. (Photo Coll. A.M.F.)

LES TABLEAUX PEINTS PAR RENOIR A CHATOU



P.A. RENOIR - Autoportrait - 1875
Sterling and Francine Clark Art Institute - Williamstown - USA.

LES séjours de RENOIR à Chatou peuvent se raconter par les tableaux que l'artiste y a peints. La ville de Chatou ayant souhaité célébrer le 150^e anniversaire de la naissance du grand peintre (né le 25 février 1841 à Limoges), il a paru intéressant de s'associer à la célébration en publiant une liste des tableaux que nous avons recensés, accompagnés de quelques commentaires. Les œuvres s'étalent sur une période de 15 ans, de 1869 à 1884. RENOIR a donc fréquenté ces lieux de 28 à 43 ans.

Les tableaux sont classés dans l'ordre chronologique de leur exécution. En première partie, les portraits des Fournaise – le père et la fille – ont été regroupés pour faciliter leur comparaison. En seconde partie on trouvera les autres œuvres.

Cette liste ne peut être exhaustive en l'absence d'un ouvrage complet traitant de l'œuvre peinte de l'artiste ; de même ne sont pas cités les tableaux dont la localisation est imprécise ou la documentation insuffisante.

On remarquera que 1880 a été une année prolifique pour RENOIR à Chatou, puisque l'on dénombre huit portraits – quatre Alphonsine, trois Grimprel, un Aline Charigot – et le grand tableau du "Déjeuner des Canotiers".

RENOIR est tellement occupé qu'il ne peut s'absenter, ne serait-ce qu'un moment. Il s'en explique dans une lettre au Docteur de Bellio (voir le fac-similé).

Parallèlement, il est intéressant de connaître l'avis exprimé par GAUGUIN dans une lettre à PISSARRO relative aux querelles de leur groupe d'artistes au sujet des expositions (L.A.S. 1881/1882, vente hôtel Drouot, Paris 1975).

"Savez-vous que du train rapide ou Durand-Ruel marche avec Sisley et Monet qui fait des tableaux à la vapeur il aura bientôt 400 tableaux dont il ne pourra se débarrasser. Que diable on ne peut cependant pas inonder la place de canots, canotières et tous les coins de Chatou, cela deviendra une estampille exécration... il ne faut abuser de rien..."

Les sources principales utilisées sont :

- François DAULTE, Auguste RENOIR : catalogue raisonné de l'œuvre peint, Vol. I, 1970.
- Tout l'œuvre peint de RENOIR, 1869-1883, édition française mise à jour par Jacqueline HENRY - Les Classiques de l'Art, Flammarion, Paris 1985.
- RENOIR (catalogue de l'exposition). Paris. Editions de la Réunion des musées nationaux - Paris 1985.
- Anne DISTEL, les collectionneurs des Impressionnistes, la Bibliothèque des Arts - Paris 1989.
- Service de la documentation du Musée d'Orsay.
- Archives Durand-Ruel.

I. - LES PORTRAITS DES FOURNAISE

1. **Monsieur FOURNAISE
ou L'HOMME A LA PIPE - 1875**
55 × 46 cm
Sterling and Francine Clark Art Institute
U.S.A. Williamstown

Alphonse (le père) avait commandé son portrait à RENOIR et l'a payé F. 100. Plus tard Fournaise le revendit à M. Camentron qui le céda en décembre 1905 pour F. 11.000, au célèbre marchand DURAND-RUEL. Ce dernier le vendit en 1939 à Robert Sterling Clark pour F. 150.000.

Renoir a dit de ce tableau :

"J'avais fait le père Fournaise avec sa veste blanche de limonadier et en train de prendre son absinthe. Cette toile qui passait pour le comble de la vulgarité est subitement devenue d'une facture distinguée lorsque j'ai commencé à faire de gros prix à l'Hôtel Drouot.

Et ces mêmes gens qui parlent aujourd'hui avec le plus de conviction de la manière raffinée du portrait du père Fournaise ne se seraient pas fendus de cinq louis pour un portrait à une époque ou cinq louis m'auraient rendu tant de service !"

Ces propos ont été recueillis par le célèbre marchand de tableaux Ambroise Vollard.



Monsieur Fournaise ou L'homme à la pipe (N° 1).

2. **LA DAME AU SOURIRE ou portrait
d'ALPHONSINE FOURNAISE - 1875**
41 × 33 cm
Brésil - Musée d'Art de Sao Polo

Il semble que ce soit le premier portrait d'Alphonsine par le peintre. Elle a 29 ans. La voici coiffée de bandeaux lisses, de part et d'autre d'une raie médiane. Elle est brune, elle sourit légèrement. C'est une ingénue ainsi qu'un contemporain la définit. (M. Champenois - voir note "La Maison Fournaise").

3. **JEUNE FILLE
DANS UNE BARQUE - 1877**
73 × 92 cm
U.S.A. New York - Coll. D. Lasker

D'après certains auteurs, cette scène aurait été peinte à Argenteuil, le modèle n'étant pas identifié.

Mais un fidèle adhérent, nonagénaire à ce jour, qui a bien connu Madame Papillon (il était son notaire) nous a apporté un précieux témoignage. Alphonsine lui a affirmé avoir posé dans la barque pour RENOIR, ce qui n'est pas extraordinaire connaissant l'activité des Fournaise, et il se souvient fort bien des deux expositions parisiennes où la toile était accrochée (1931 - 1937).

Le portrait de jeune femme assise dans la barque, brune sous son chapeau de paille, ressemble d'ailleurs aux autres.

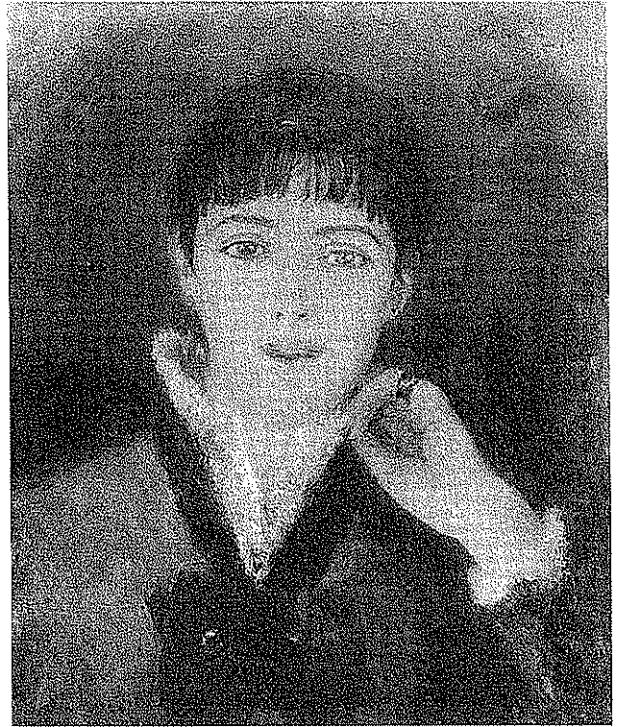
4. **ALPHONSINE FOURNAISE (1845-1937)
FILLE D'UN RESTAURATEUR
DE CHATOU - 1879**
73 × 93 cm
Paris - Musée d'Orsay

Ce tableau bien connu représente Alphonsine assise sur son balcon, accoudée à une table dont le couvert est mis (avec nappe et serviette blanche). Elle tient à son oreille un bouquet de cerises. Elle est devenue blonde, sous son chapeau de paille, la bouche souriante. Au loin la Seine et le pont de chemin de fer.

Cette toile, achetée par G. Choquet à Renoir, passa par plusieurs mains pour être donnée par DAVID-WEILL au Louvre en 1937. Le tableau a été longtemps intitulé, par erreur, "A la Grenouillère". C'est à son entrée au Musée d'Orsay qu'il a pris le titre actuel (avec une légère erreur sur la date de naissance, Alphonsine est née le 5 mars 1846). Les cartes postales éditées par le musée portent encore l'ancienne dénomination.



La dame au sourire (N° 2).

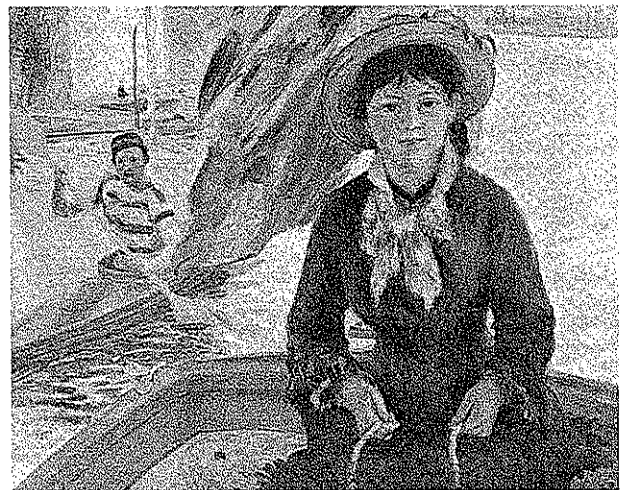


Mlle FOURNAISE (N° 6).

(Photo Archives DURAND-RUEL)



L'emme à l'éventail (N° 1).



Jeune fille dans une barque (N° 3).



Alphonsine FOURNAISE, fille d'un restaurateur de Chatou (N° 4).

5. **JEUNE FEMME EN BLEU** - 1879
41 × 32 cm
U.S.A. New York - Coll. R.E. Eisner

Ce sont les traits d'Alphonsine, elle a 31 ans. Nous n'avons pas de reproduction couleur de ce tableau ; les recherches se poursuivent.

6. **PORTRAIT DE MADEMOISELLE FOURNAISE** - 1880
46 × 38 cm
Zurich - Coll. part.

Ce tableau a été acheté par les Fournaise au peintre probablement aussi pour F. 100. Il a été revendu le 7/12/1905 à DURAND-RUEL (dans le cadre de la succession du père Fournaise décédé en octobre).

C'est le portrait de référence d'Alphonsine. Elle a un regard rêveur, la bouche légèrement entrouverte dans un sourire. Elle a le bras gauche replié, et la main tient le col de dentelle de sa robe. (Nous n'avons pas de reproduction couleur).

7. **FEMME A L'ÉVENTAIL** - 1880
65 × 50 cm
URSS - Leningrad - Ermitage

C'est Alphonsine à 34 ans. Elle est brune et coiffée "à la chien". La raie médiane semble lui avoir été habituelle. L'éventail qu'elle tient et le rouge de son fauteuil lui confèrent un certain "hispanisme" amusant.

8. **LA JEUNE FILLE AU SOURIRE** - 1880
28 × 21 cm
Lausanne - Coll. part.

Ce portrait de petites dimensions, le troisième de la même année, ressemble beaucoup aux deux précédents, ou est-ce leur prélude ? Alphonsine est de face en gros plan, la raie au milieu. Il ne semble pas y avoir d'ambiguïté, mais DAULTE émet l'hypothèse qu'il s'agirait de Jeanne Samary ! Nous n'avons pas la reproduction couleur.

9. **FEMME AU CHAPEAU DE PAILLE** - 1880
50 × 61 cm
Vente Sotheby - Londres, 5 novembre 1881

C'est encore Alphonsine, mais très différente. Elle est coiffée d'un chapeau de paille, avec des cheveux châtain effrangés, les épaules découvertes, c'est l'été. Elle est pulpeuse, rondelette, charmante, toute rose. Quelle peau ! devait penser RENOIR.

Les premières ventes de ce tableau illustrent bien la montée des cours des œuvres de l'artiste. Acheté en 1901 pour F. 4000, il a été revendu en 1903 pour F. 9000.

10. **LA SONGEUSE** - 1879
49 × 60 cm
USA St-Louis - Art Museum

Est-ce Alphonsine ou Mlle Demarsy, artiste du Gymnase, qui posait aussi pour Renoir, ces mêmes années ? Quelle grâce dans le mouvement des bras. Le peintre a-t-il pensé à Fragonard ? L'arrière-plan du tableau fait penser aux tonnelles de chez Fournaise. Mlle Demarsy (Jane Brochard) était la sœur de Jane Darlaud qui a posé sur le balcon pour la toile "Sur la terrasse".

II. - TABLEAUX PEINTS A CHATOU (sauf les portraits des Fournaise)

1. **LA BARQUE A CHATOU** - 1869
25 × 34 cm
Coll. part. Suisse

2. **JEUNE FEMME DANS UNE BARQUE** - 1870
26 × 32 cm
Vente Sotheby, 11/82

3. **JEUNE FILLE DANS UNE BARQUE** - 1870
18 × 27 cm
Vente Sotheby, 3/71

4. **FEMME AU BORD DE L'EAU** - 1870
16 × 26 cm
Paris. Coll. part.

Dans ces quatre tableaux on voit Lise TREHOT, amie et modèle de cette période, dans une barque près de la rive. Ils sont très proches par leur style.

RENOIR, après avoir peint la Grenouillère en 1869, est venu à Chatou. Ce sont sans doute ses premières œuvres dans l'île.

5. **LA SEINE A CHATOU** - 1871
46 x 61 cm
Canada - Toronto - Art Gallery of Ontario

Premier tableau d'une série portant le même titre. (On les distinguera entre eux par le nom du musée détenteur).

Les maisons, en bordure de la Seine, représentées sur cette toile, n'existent plus. Les couleurs, le style donnent l'impression que l'œuvre n'est peut-être pas terminée.

6. **PRINTEMPS A CHATOU** - 1872-1875
60 x 74 cm
G.B. Londres - Coll. part.

Ce tableau se situe entre ces deux dates. C'est un exemple de recherche impressionniste. Le peintre a choisi pour sujet une étendue d'herbe ponctuée par des troncs d'arbres esquissés en lignes souples et une ligne d'horizon oblique et brouillée.

7. **LA SEINE A CHATOU** - 1874
54 x 65 cm
USA Dallas - Museum of Art

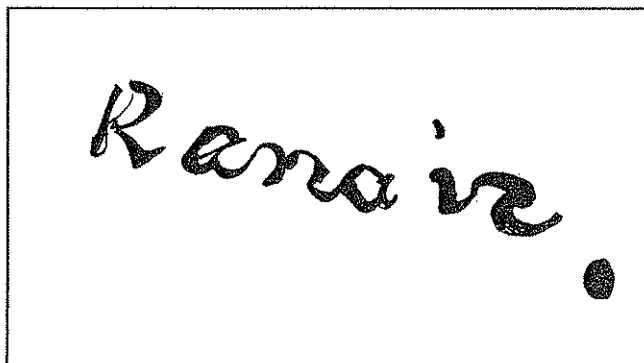
Très belle vue de la Seine, au premier plan en bas à droite, une barque est amarrée au ponton Fournaise, à l'arrière-plan le pont de chemin de fer.

Ce tableau de style très impressionniste a été peint l'année où le nom même "d'Impressionnistes" est donné au groupe de peintres amis de RENOIR, à la suite de leur exposition dans l'atelier de Nadar, boulevard Haussmann.

8. **LE PONT DE CHATOU** - 1875
50 x 65 cm
USA Williamstown - Clark Art Institute

C'est la partie du pont routier qui entre dans Chatou et en donne une vue précieuse de cette époque. On voit le bateau-lavoir amarré près du pont, les maisons en bordure de Seine et en arrière du pont, à l'extrême droite, on reconnaît le "bailliage" tel qu'il existe encore de nos jours.

Ce tableau fait ressortir la luminosité d'une belle journée d'été avec ses reflets bleus chers au grand artiste.



9. **LES CANOTIERS A CHATOU** - 1879
81 x 100 cm
USA Washington - National Gallery

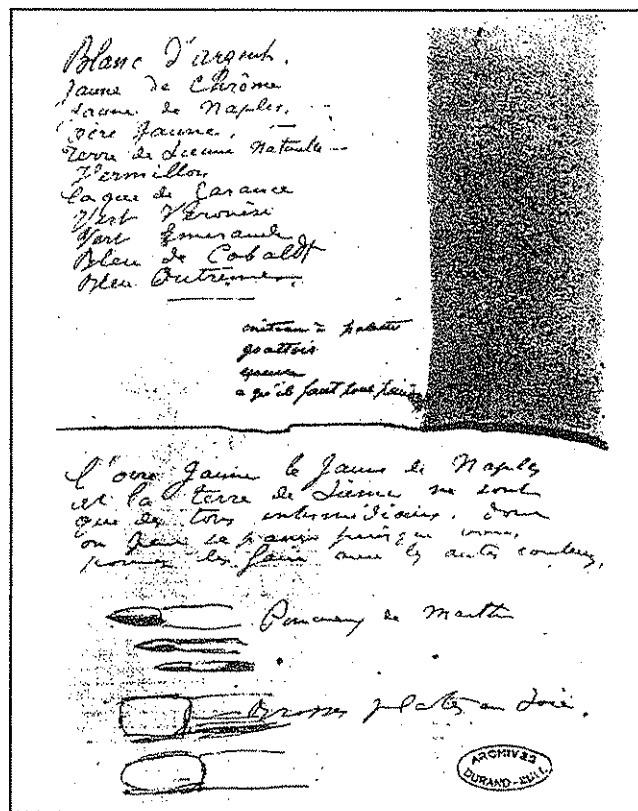
RENOIR, attiré par le monde des canotiers, a représenté une belle yole à l'eau près de la berge à côté de chez Fournaise. Sur la rive de Rueil on voit une maison au toit rouge, c'était l'auberge de la mère Lefranc.

Debout sur la berge, à gauche, un homme maintient avec ses pieds la pointe de la yole, est-ce Fournaise ? Puis la jeune femme chapeauté, relevant sa robe, c'est Aline Charigot, et à côté d'elle, en veste blanche, Edmond Renoir, le frère du peintre. Enfin, assis dans la yole, c'est sans doute l'ami Caillebotte.

10. **LE DÉJEUNER DES RAMEURS**
ou **AU BORD DE LA RIVIÈRE** - 1879
54 x 65 cm
USA Chicago - The Art Institute

Certains ont pensé - à tort - que RENOIR avait peint ce tableau à Nogent-sur-Marne. C'est à Chatou, peut-être un travail préparatoire au grand "Déjeuner des Canotiers", que l'artiste a placé trois amis dans une des huit tonnelles installées par Fournaise le long de la berge dans la cour de la maison.

M. de Lauradour est à gauche, le personnage de droite est peut-être l'ami Paul Lhote, ou est-ce Caillebotte ?



Extrait du catalogue de l'exposition au Japon
12 octobre 1971 - 6 février 1972.

11. **Mlle GRIMPREL**
AU RUBAN BLEU - 1880
 45 × 35 cm
 Paris - Coll. part.
12. **Mlle GRIMPREL**
AU RUBAN ROUGE - 1880
 45 × 35 cm
 Paris - Coll. part.
13. **MAURICE GRIMPREL** - 1880
 55 × 38 cm
 New York - Coll. Strauss

Ces trois portraits d'enfants, Hélène (ruban bleu), Yvonne (ruban rouge) et Maurice, ont été exécutés à Chatou dans une propriété de la famille, probablement aujourd'hui au 26 rue des Ecoles. Leur père Georges (*) (1838-1910), inspecteur des Finances, puis Président de la Compagnie d'Assurances La Nationale était très lié avec les Bérard, les Durand-Ruel et les Cahen d'Anvers. RENOIR a fait de nombreux portraits des enfants de ces familles.

(*) Le père de Georges, **Amand GRIMPREL** avait fondé un établissement bancaire avec Victor Bérard. Nous soulignons que c'est bien Amand GRIMPREL qu'il faut écrire et non Armand GRIMPEL, suivant les archives notariales de Chatou et une correspondance reçue des descendants.

14. **Mme RENOIR AU CHIEN** - 1880
 32 × 41 cm
 Coll. part.

Cette année là, l'artiste est venu souvent à Chatou. Il y a beaucoup peint, et Aline Charigot, sa future femme, l'accompagnait quelquefois. Il a peint Aline assise dans l'herbe, avec son petit chien. A travers les feuillages, on aperçoit la Seine.

15. **LE DÉJEUNER**
DES CANOTIERS - 1880-1881
 129 × 172 cm
 USA Washington - Phillips Collection

C'est un des tableaux les plus connus du monde entier. Entrepris en 1880, RENOIR le termina au début de 1881. Il peina pour l'achever et conta ses difficultés dans plusieurs lettres à des proches. Dans une première lettre envoyée à Paul Bérard il écrit :

"Je n'ai pu résister d'envoyer promener toutes décorations lointaines et je fais un tableau de Canotiers qui me démangeait depuis longtemps. Je me fais un peu vieux, et je n'ai pas voulu retarder cette petite fête dont je ne serais plus capable de faire les frais

plus tard, c'est déjà très dur... il faut de temps en temps tenter des choses au-dessus de ses forces".

Plus tard, à l'automne, il écrira encore au même ami :

"Je suis obligé de travailler encore à ce maudit tableau à cause d'une cocote de la haute, qui a eu l'impudence de venir à Chatou et de vouloir poser, ça m'a coûté quinze jours de retard et bref, aujourd'hui je l'ai effacé et... je ne sais plus où j'en suis, sinon de plus en plus agacé".

La scène se passe à la fin d'un déjeuner sur le balcon du restaurant Fournaise. Les amis de l'artiste qui ont posé pour cette composition sont connus, mais ils ont donné lieu à des interprétations différentes. On citera les plus couramment admises de nos jours.

A gauche, assise au premier plan devant la table et tenant un petit chien, c'est Aline Charigot. Derrière elle, debout, c'est Alphonse Fournaise, le fils et non le père. Il a 32 ans. C'est "le fort garçon à barbe rousse d'une vigueur célèbre" dont parle Maupassant dans la "Femme de Paul". Un peu plus loin, au centre, accoudée à la balustrade, c'est Alphonsine, sa sœur.

Elle parle au Baron Paul Raoul Barbier assis de dos. C'est un canotier habitué du restaurant. Il prend pension, loge dans l'immeuble voisin, et continuera à faire du bateau en 1910. (cf. note "La Maison Fournaise").

Légèrement à droite en arrière, assise en train de boire, c'est Angèle, un des modèles montmartrois favori. Enfin, à l'extrémité du balcon, deux hommes debout. L'un, au chapeau haut de forme, c'est Charles EPHRUSSI (1849-1905), rentier d'origine russe, venant de Vienne, protecteur des impressionnistes et collectionneur. Il fut membre associé de la Gazette des Beaux Arts à partir de 1885, puis Directeur en 1900-1905. Il est en partie, le "Swann" de Marcel Proust. On dit qu'il prêta de l'argent à Fournaise fils, pour construire son grand garage à bateaux. A côté d'Ephrussi, de face, lui parlant, c'est Jules LAFORGUE, son secrétaire particulier et poète.

Dans le bas à droite, assis à califourchon, devant la table, c'est Gustave CAILLEBOTTE (1848-1894), ingénieur, peintre, mécène et grand amateur de canotage. "La volonté servie par la fortune... La richesse laborieuse" (Le Gaulois 1879). Il habitait en amont au Petit Gennevilliers et possédait plusieurs bateaux célèbres... Le Condor, Le Cul Blanc... RENOIR fut l'exécuteur testamentaire de Caillebotte. Le leg de ce dernier fit entrer les impressionnistes au Louvre. Mais il faut signaler que Marie BERHAUT et Pierre WITTMER, dans leurs ouvrages très complets sur l'œuvre de Caillebotte, mettent en doute la représentation de cet artiste dans le tableau du Déjeuner, en se basant sur ses autoportraits.

A côté de Caillebotte et lui parlant, l'actrice Ellen ANDRÉE, tandis que le journaliste du Triboulet, MAGGIOLLO, se penche sur eux. Derrière, un petit groupe debout comprend l'actrice du Français, Jeanne SAMARY, les mains sur les oreilles, face à LESTRINGUEZ de profil, fonctionnaire ami de CHABRIER, et entre les deux Paul LHOTE.

Le tableau fut acheté par DURAND-RUEL en février 1881 sous le nom de "Déjeuner Champêtre". Il fut vendu en décembre avec le titre "Les Canotiers" pour F. 15.000 au banquier BALENSI, qui le recéda à son vendeur en avril 1882. Plusieurs fois exposé, sous le titre "Dîner à Chatou" (1883), "Canotiers à Bougival" (1899), il fut finalement vendu pendant l'été 1923 à M. DUNCAN PHILLIPS, pour la somme de 200.000 \$ avec le titre actuel.

16. **LA SEINE A CHATOU** - 1881
74 x 92 cm
USA Boston - Museum of Fine Arts

17. **LE PONT DE CHEMIN DE FER A CHATOU** - 1881
54 x 65 cm
Paris - Musée d'Orsay

Ces deux toiles ont été exécutées presque simultanément au printemps, car RENOIR écrit de Chatou le 18 avril dans une lettre à Théodore Duret, journaliste :

... qu'il n'ira pas en Angleterre. Il vient, à Chatou, de rencontrer Whistler, qui arrive de Londres et fait un court voyage en France; il le chargera d'expliquer de vive voix à Duret "les mille raisons" qui l'obligent à remettre son voyage. "Je suis en lutte avec des arbres en fleurs, avec femmes et enfants et je ne veux rien voir au-delà. Il me vient cependant des regrets à tout moment. Je pense à la peine que je vous ai donnée pour rien et je me demande si vous avalerez facilement mes caprices... Quel métier d'être toujours hésitant, mais c'est le fond de mon caractère et avec l'âge j'ai peur de ne pouvoir changer. Il fait bien beau et j'ai des modèles: "Voilà ma seule excuse".

(H. PERRUCHOT: *La vie de Renoir*, Paris, 1964).

Dans le premier tableau cité on voit un arbre fleuri au bord de la Seine un peu en amont du restaurant Fournaise.

Dans le second, la culée du pont de chemin de fer est en partie cachée par de superbes marronniers à fleurs blanches et rouges. Sur la droite, on aperçoit à travers le feuillage les reflets de la Seine.

18. **SUR LA TERRASSE**
ou LES DEUX SŒURS - 1881
100 x 80 cm
USA Chicago - The Art Institute

C'est encore sur le balcon du restaurant que RENOIR a peint l'adorable Jane DARLAUD (1863-1914) accompagnée d'un enfant. Elle deviendra pensionnaire de la Comédie Française en 1899.

19. **DANSE A LA CAMPAGNE** - 1883
180 x 90 cm
Paris - Musée d'Orsay

Ce tableau représente, une nouvelle fois sur le balcon du restaurant, l'ami Paul LHOTE et Aline CHARIGOT, dansant tendrement enlacés, à la fin d'un repas suggéré par la table desservie (nappe blanche, tasse à café). Dans le bas du tableau, à gauche, curieusement, on voit les têtes de deux personnages, non identifiés. Ils sont au rez-de-chaussée et regardent les danseurs.

C'est une scène de bonheur. Chez Fournaise, il n'y avait pas de bal organisé, mais il arrivait que "quelqu'un étant au piano on dansait entre amis". Le piano d'Alphonsine était de couleur vert amande.

Le titre primitif était "Danse à Chatou". Après plusieurs interventions avec la toile "Danse à Bougival", le tableau a pris son titre actuel, pour former le diptyque avec "Danse à la ville" exposé à ORSAY.

20. **L'ÉTÉ ou JEUNE FEMME**
DANS UN CHAMP FLEURI - 1884
81 x 65 cm
Coll. part.

C'est encore Aline CHARIGOT qui a posé au cours de cet été, à Chatou, sans doute le dernier. Elle attend Pierre, son premier enfant, qui naîtra en février 1885.

Pour terminer cette énumération, citons trois tableaux intitulés: "JEUNE FILLE ASSISE" - 1880 (New York - Coll. Cushing), "JEUNE FILLE ASSISE DANS UN JARDIN" - 1878 (Williamstown), "LA GRISETTE" (Stockholm) de la même période. Ils représentent les modèles, assis, avec un décor de tonnelle ou de balcon.

Ces œuvres ont pu être peintes chez Fournaise, mais l'étude documentaire est à poursuivre avant de se prononcer.

S. et J.G. BERTAULD

Mon cher Monsieur de Bellio.

Je voudrais bien déjeuner
avec vous avant votre
départ et je suis retenu
à Chatou impossible d'aller
à Paris à cause de mon
tableau. vous seriez bien
gentil de choisir un jour
cel de venir déjeuner.
vous ne regretteriez pas
votre voyage c'est l'endroit
le plus joli des alentours
de Paris. Si vous ne
pouvez pas j'espère vous
dire adieu en matin.

Bien affectueusement
à Paris.

Renais
cher Madame Fournaise
dans l'île de
Chatou.

Lettre coll. privée - publiée avec l'aimable autorisation du collectionneur.

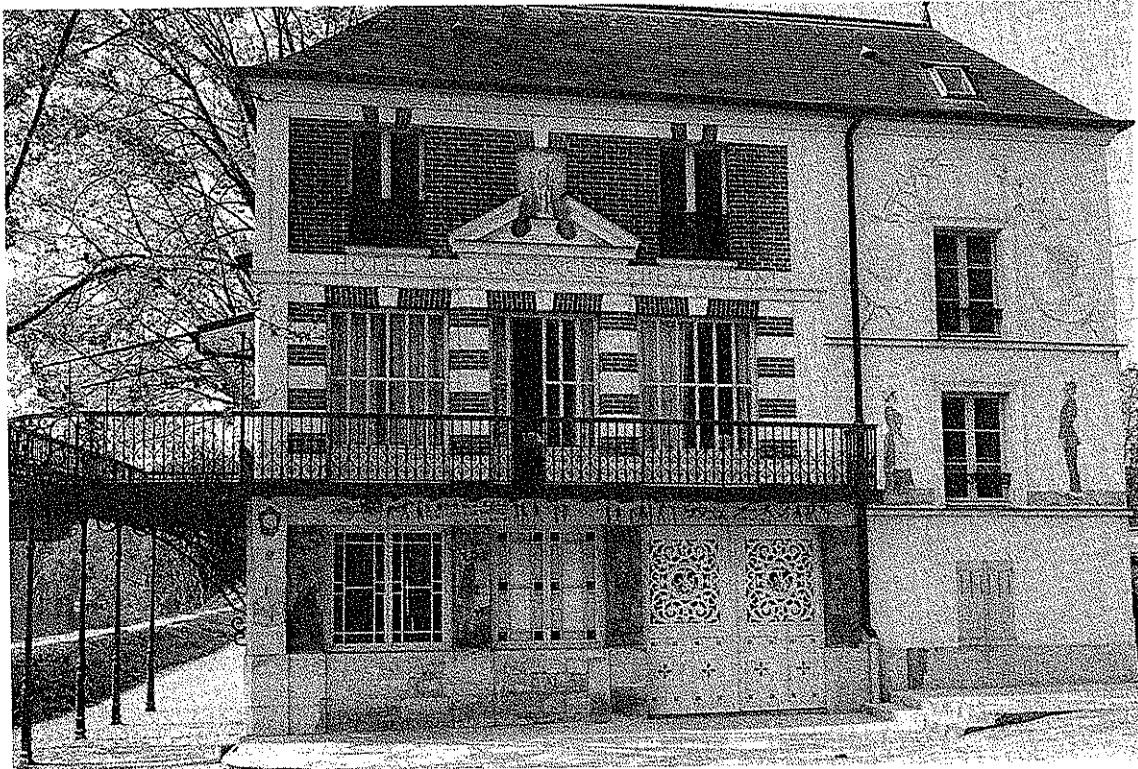
Georges de BELLIO s'installa à Paris en 1850. Il avait 22 ans. Il était docteur en médecine et pratiquait l'homéopathie.

Les revenus de ses propriétés terriennes dans son pays, la Roumanie, lui permettaient de vivre agréablement, mais sans luxe, tout en composant une très belle collection d'œuvres d'art (plus de 150 pièces) dont une partie fut léguée au

Musée MARMOTTAN en 1957 par son gendre et sa fille, Monsieur et Madame DONOP de MONCHY. "Impression Soleil Levant", de Monet, faisait partie de la donation. Il mourut en 1894.

De BELLIO soignait gratuitement RENOIR, MANET, SISLEY, PISSARRO, MONET, leurs amis et leur famille.

LE DÉCOR MURAL PEINT DE LA MAISON FOURNAISE



La Maison FOURNAISE aujourd'hui - Façade nord.

(Photo Coll. A.M.F.)

LA Maison FOURNAISE est un des rares restaurants de la deuxième moitié du XIX^e siècle qui a conservé une grande partie de son décor mural peint d'origine.

A l'époque où ce restaurant était fréquenté par une importante clientèle provenant de milieux variés, journalistique, financier, littéraire, artistique, des peintres ont choisi de décorer les murs.

Les artistes ne se prenaient pas au sérieux, la plupart du temps ils exécutaient des pochades... Ils avaient le sens de l'humour, et ils ont cherché à tourner en dérision les événements de l'époque ou de leur propre vie. C'était aussi, pour certains, leur manière de remercier les propriétaires de leur hospitalité.

Nous examinerons successivement le décor extérieur, puis l'intérieur de la maison.

I. - LE DÉCOR EXTÉRIEUR

La façade Nord. C'est la façade principale de la Maison où se situe la porte d'entrée à deux vantaux, refaite à l'identique avec le monogramme d'Alphonse FOURNAISE.

Remarquons également dans l'angle de la balustrade en fonte du balcon, un autre superbe monogramme, où le A et le F sont élégamment entrelacés. Il est accompagné de chaque côté, d'un élément au décor de rinceaux contenant en son centre un petit triton armé de son trident, symbole des activités nautiques du propriétaire.

Nous voyons ensuite plusieurs groupes de décors sur la façade elle-même.

Le rez-de-chaussée à gauche. Il comprend les deux fenêtres à vitraux colorés et le portail.

De part et d'autre de ces éléments, sur les piles des murs, se trouvent les panneaux représentant les quatre Ages de la vie, œuvre de Maurice REALLIER-DUMAS (1), peintre et ami fidèle d'Alphonse FOURNAISE durant toute sa vie. Ces peintures ont été exécutées vers 1880 ; l'artiste avait alors une vingtaine d'années. Il les a repeintes à plusieurs reprises au cours de sa vie en variant légèrement les détails. En partant de la gauche, on voit successivement :

- l'Enfance, représentée par un jeune garçon de face, qui fait tourner une crécelle. Un texte peint dit "Enfant, il se livre aux plaisirs de son âge".

• l'Adolescence sous les traits d'un jeune homme qui effeuille une marguerite. Le texte précise "jeune homme, il écoute parler son cœur".

• l'Age mûr. C'est un homme debout, bedonnant, grave. L'artiste a écrit "A l'âge mûr, il prend le parti de devenir sérieux".

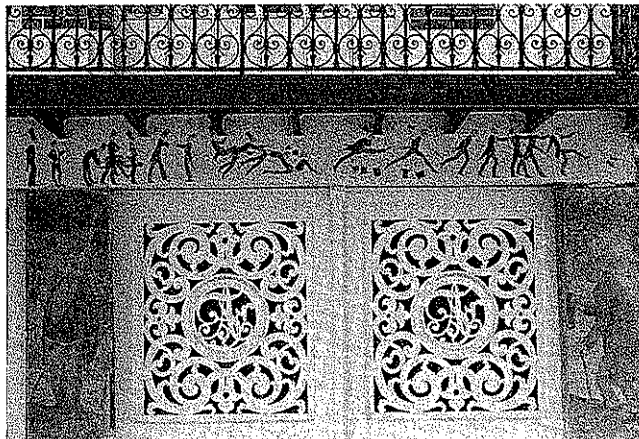
• la Vieillesse. Un homme courbé s'aide d'une canne pour marcher. La légende précise "devenu vieux, il songe à se retirer".

Ces peintures étaient très abimées. Elles ont fait l'objet d'un travail de restauration soignée exécuté par un artiste spécialisé (2). Les couches picturales ont été détachées du mur de pierre par la méthode strappo et transposées sur un support indépendant. Pour des mesures de sécurité ce sont des copies fidèles exécutées par le même artiste qui sont en place. Les originaux seront exposés dans une des salles du musée.

La frise sous le balcon. A l'extrême gauche sur la pile d'angle du bâtiment, une pendule murale avec son balancier et ses deux poids est peinte en trompe l'œil, et fixe le temps.

Puis apparaît une première scène inspirée de la vie militaire. Un canon attelé à un fourgon tiré par un mulet suit une colonne de soldats en marche, à l'avant deux sentinelles font le salut. L'auteur, se rappelant peut-être des souvenirs personnels ou, agacé par la réprobation que les "gens arrivés" attachent à la carrière d'artiste peintre, a par dérision, représenté en surimpression la banderole du peintre en bâtiment "PRENEZ GARDE A LA PINTURE" (sic).

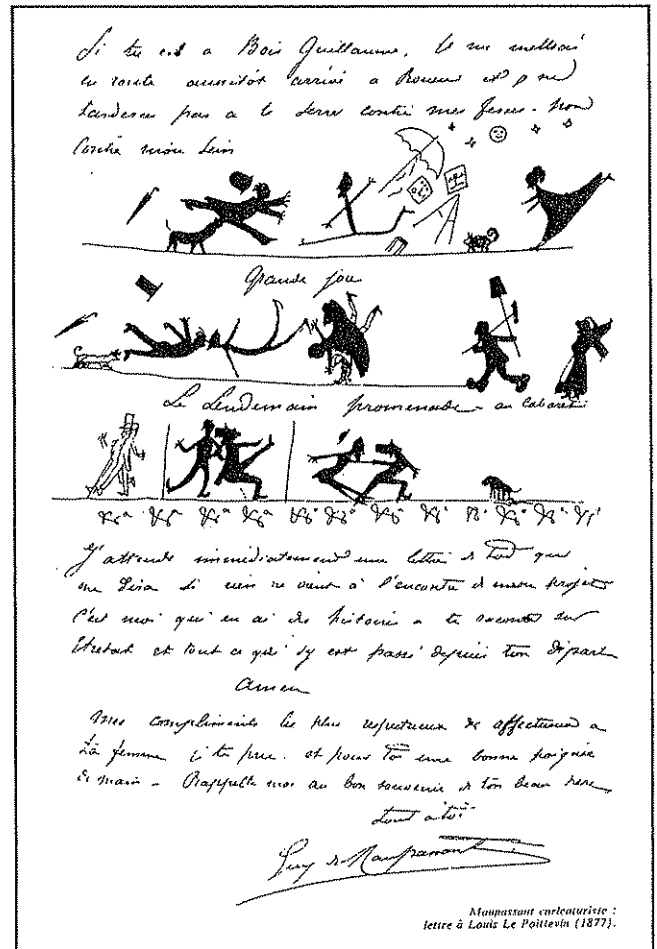
Sur le même bandeau, la scène suivante est illustrée par une succession de petites silhouettes en aplat qui donnent une impression très vive de mouvement un peu à la façon des images d'un dessin animé. Ces silhouettes ressemblent étrangement à celles dessinées par Guy de MAUPASSANT dans une lettre qu'il adresse à son cousin, Louis Le Poittevin en 1877.



Frise sous le balcon (détail) - Vue actuelle.

(Photo Coll. A.M.F.)

Est-ce l'auteur de Mouche qui aurait tracé sur le mur ces personnages ? Rien ne le prouve, mais la similitude est frappante, et l'on sait que Guy de MAUPASSANT fréquentait la Maison Fournaise, et qu'il a laissé un poème sur le mur du porche d'entrée. Que veut raconter l'auteur de ces dessins, avec ces personnages en habit et chapeau haut de forme, expression de la mode courante pour sortir en ville ou effectuer des démarches de quelque importance ? Le début de la scène montre un personnage courbé en deux, dans une attitude de révérence exagérée, pour sans doute demander une faveur, pour présenter un objet mal défini. Le résultat semble être le refus par l'attitude de la silhouette qui suit, bras tendus mains relevées. La suite montre des personnages... s'enfuyant en désordre au galop...



Fac similé de la lettre de Guy de MAUPASSANT (voir note n° 9).

Faut-il voir dans cette bande dessinée, un récit humoristique d'un jury de salon de peinture, ou la déception du public et des critiques aux premières expositions des Impressionnistes, événements qui défrayaient les chroniques de l'époque. Peut-être ? Nous laisserons au visiteur le soin de trancher ou de trouver d'autres interprétations.

L'ensemble de la frise a pu être reconstituée à partir des traces relevées avant les travaux et grâce

à une photographie d'époque (3). Le soubassement du mur était également décoré, mais la photographie n'est pas assez précise à cet endroit.

La partie droite de la façade. C'est une grande surface verticale, recouverte d'un crépi uni, ne comportant en son milieu qu'une simple fenêtre à chaque niveau. La nudité de ce mur a tenté le peintre qui a exécuté de part et d'autre des fenêtres un ensemble décoratif important, reconstitué à partir de la photographie citée.

Au niveau du premier étage, deux personnages grande nature sont debout sur un plan d'herbe. Celui de gauche représente une servante de profil, dans son costume classique, robe noire, bonnet et tablier blanc, qui regarde son vis-à-vis. Celui-ci, un militaire de profil au garde-à-vous dans un uniforme de grenadier, pantalon rouge, veste bleu foncé et képi à aigrette, contemple la soubrette avec ébahissement. Ce motif du soldat était très répandu parmi les peintres. Notons qu'à la même époque, RENOIR et CAILLEBOTTE qui fréquentaient Chatou peignirent chacun un jeune soldat dans le même costume.

Au second étage sont représentées deux pièces de monnaies anciennes en trompe l'œil. Celle de gauche est une transposition d'une pièce à l'effigie d'un empereur romain. La légende en latin, classique est dédiée à Jules CESAR en 44 av. J.C. :

**"PRIN IVL ROM ANT OPT AVG
CAES IMP A.V. CON XLIV"**

**Princeps Julius Romanorum Antiquorum
Optimus Augustus Caesar Imperator
Ab Urbe Condita XLIV**

La représentation de la tête ne correspond évidemment pas à cet empereur, l'artiste s'est amusé. Nous pensons qu'il a peut-être voulu immortaliser le propriétaire du restaurant, Alphonse FOURNAISE, le père. On trouve en effet une certaine ressemblance avec une photo que nous possédons, et puis n'oublions pas qu'on le surnommait le Grand Amiral de Chatou. La couronne de laurier qui ceint sa tête est bien méritée.

La médaille de droite est un pastiche d'une pièce grecque. Malheureusement la photo d'époque déjà citée ne permet pas à cet endroit de lire tous les détails. Les spécialistes consultés déduisent pour la partie la plus lisible la signification : *"l'illustre Maîtresse du souverain des Lacédémoniens..."* suivi d'une date illisible. Quel est donc le personnage que le peintre a représenté ? Une femme ?... Peut-être "la Mère FOURNAISE" pour faire pendant à l'autre médaille. La tête est recouverte d'un bonnet, les cheveux qui s'en échappent ne semblent guère plaider pour cette interprétation. Le mystère demeurera encore ! Ces médailles sont surmontées, à gauche d'une tige de roseau, à droite d'une branche de saule, symboles de la végétation des bords de rivières, qui se rejoignent au-dessus de la fenêtre.

Ces peintures ne sont pas signées, mais il n'est pas exclu de penser qu'elles sont l'œuvre de REALIER-DUMAS par leur manière et l'humour exprimé.

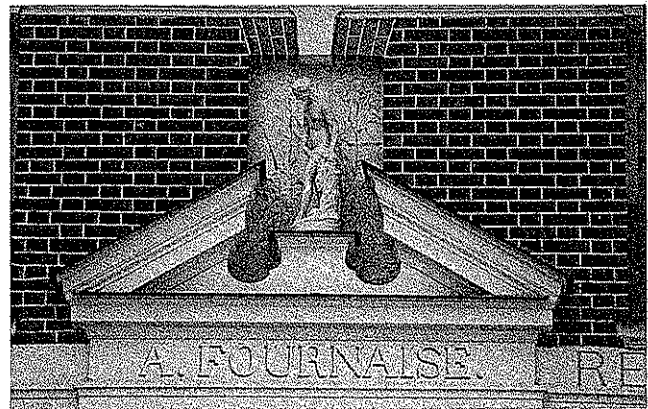
Ce décor a disparu au printemps 1892 sous les coups de pinceaux du ravalement commencé par les propriétaires pour moderniser la façade. Citons les propos du journaliste de l'époque qui voyant disparaître avec nostalgie ces peintures écrivait dans le journal régional :

"Peut-être quelques-uns regretteront-ils les dessins excentriques qui, mieux que l'enseigne la plus compliquée, donnaient à la maison un cachet d'originalité qui n'était pas sans charme. Le petit piou-piou qui regardait avec des yeux agrandis par l'enthousiasme la coquette soubrette qui posait devant lui, et Démosthène et Cicéron qui présentaient un coup d'œil si original et rappelaient aux éphèbes, récemment échappés des lycées, leurs souvenirs classiques".

Si reconnaître dans les médailles les portraits des célèbres écrivains de l'antiquité est une aimable fantaisie, l'auteur ne se méprend pas sur le sens de la disparition de ce témoignage d'une époque de simplicité joyeuse et bon enfant qui ne reviendra plus.

Les Fournaise feront peindre en lettres capitales en haut de la façade la mention commerciale et publicitaire "GARAGE DE BATEAUX ET VÉLOS" que l'on peut voir sur les cartes postales anciennes, pour attirer le chaland qui passe sur le pont.

Le fronton triangulaire en haut de la partie centrale. Au milieu du fronton, les corniches latérales font place à une gracieuse baigneuse, sculptée par FALCONET (4) placée là pour accueillir le visiteur et servir de symbole à ce qui, autrefois, faisait un des attraits des bords de Seine. Sur le tympan, un artiste a voulu situer cette nymphe descendant au bain dans un décor naturel tout à fait impressionniste, en peignant un buisson de verdure. (Reconstitution d'après plusieurs documents).



Le fronton de la Maison.

(Photo J.F. MICHÉ)

La façade Est (face à la Seine) et les façades de la cour. Les Fournaise décoraient leur maison par de nombreuses guirlandes de feuillages accrochées tout le long des balustrades de la terrasse et du balcon, ainsi qu'au bord de la toiture. Cela donnait un air de fête perpétuelle. Sur la fausse fenêtre du 2^e étage le peintre a tenu à poser lui aussi une guirlande afin de ne pas laisser de surface libre.

Les autres façades qui bordent la cour intérieure, comportaient également une suite de guirlandes de feuillages peintes sur les murs. Elles seront peintes d'après les traces relevées lorsque l'état des travaux le permettra.

Dans la cour, en prolongement de la salle vitrée, il y avait autrefois une suite de sept ou huit tonnelles en treillage à croisillons de bois, garnis de feuillages, où l'on pouvait déjeuner. C'est là sans doute que RENOIR a peint le "Déjeuner des Rameurs" (1879).

Nous rappelons au visiteur que l'escalier métallique qui descend de la terrasse dans la cour n'existait pas au temps des Fournaise. Malgré nos interventions, il a été conçu par l'architecte des Monuments Historiques chargé de la restauration de la Maison pour répondre à une demande du Service de Sécurité qui en imposait un, comme issue de secours, avant d'autoriser l'exploitation du restaurant.

Cela a eu pour effet d'anéantir le projet de reconstitution des tonnelles.

II. - LE DÉCOR INTÉRIEUR

Le décor comprenait plusieurs motifs au rez-de-chaussée sous le porche d'entrée et dans la salle du restaurant du premier étage.

Nous les décrivons en rappelant ceux qui ont hélas disparu, pour permettre au visiteur d'imaginer ce que fut cette maison, et la joie des peintres s'amusant à garnir les murs de leur composition.

Le porche d'entrée. La disposition des lieux a changé considérablement pour répondre aux nécessités de l'exploitation d'un restaurant moderne. Le porche en terre battue permettait un passage libre dans la cour intérieure. A droite se situaient les cuisines, le cellier et le départ du petit escalier qui montait à l'étage ; à gauche une porte donnait sur la salle aux vitraux colorés, première salle à manger suivie de la grande salle vitrée.

De chaque côté du passage central, sur les murs ou sur les portes, les rapins donnèrent libre cours à leur imagination. D'après les textes de contemporains (5) on pouvait y voir :

- Des peintures et dessins du Comte LEPIC (6) :
 - les portraits des canotiers les plus connus du restaurant,

- un coucher de soleil au bord de l'eau,
- une marine avec un voilier,
- une tête de chien aux crocs menaçants,
- un chien aveugle qui tenait dans sa gueule une sébile, et au dessous les quatre vers suivants :

*"Aveugle comme Homère et comme Bélisaire,
N'ayant qu'un faible enfant pour aide et pour appui
Celui qui donnera du pain à sa misère
Il ne le verra pas, Dieu le verra pour lui".*

Plusieurs planches, gravées à l'eau forte par l'artiste, représentent des chiens avec sébile, à la Bibliothèque Nationale. (Nous en avons des reproductions photographiques).

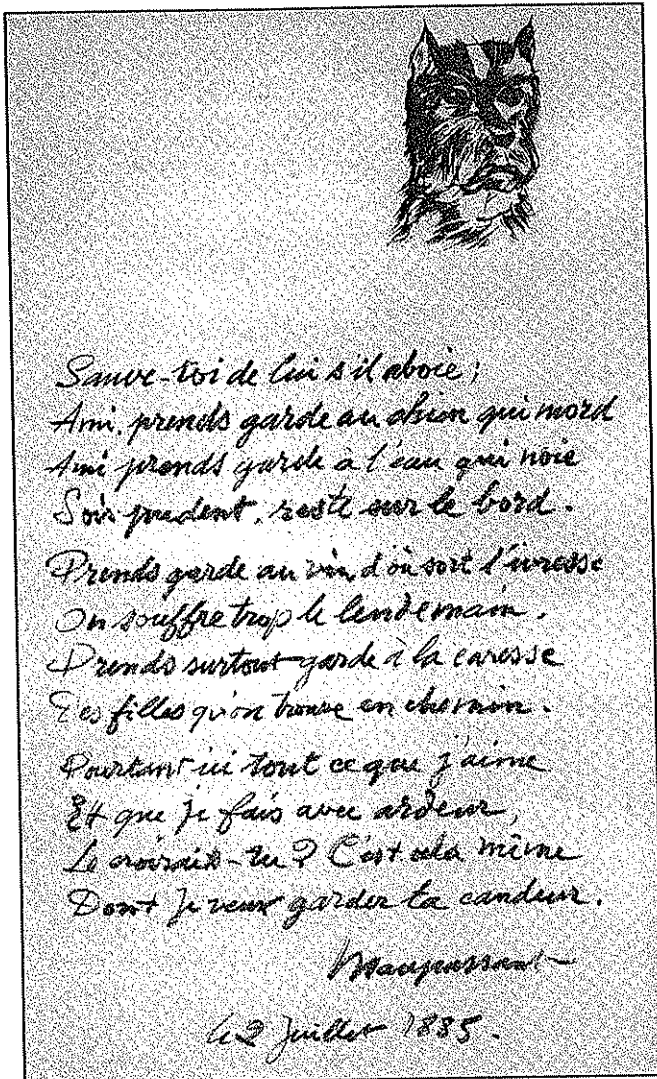


Le Comte LEPIC par Marcellin DESBOUTIN - Eau forte. (Photo B.N.)

- Une peinture d'Armand GAUTIER (7) représentant une Sainte Thérèse sur fond or.
- Sur le mur de gauche, Guy de MAUPASSANT traça au charbon de bois d'après les uns, avec une allumette trempée dans du goudron pour les autres, sous la tête du chien de LEPIC, des vers ironiques mettant le passant en garde contre les abus de l'alcool et des filles.

A l'initiative de l'Association, ce poème a été retracé par un artiste contemporain (8). La tête du chien est inspirée d'une gravure de Marcellin DESBOUTIN, qui représente le Comte LEPIC

assis à son chevalet devant un chien. C'est l'image de cette composition qui, projetée sur le mur, a été peinte.



Texte du poème écrit sur le mur.

La salle du restaurant du premier étage. A la fermeture du restaurant vers 1906, Alphonsine FOURNAISE modifia complètement l'agencement de cette salle. Elle coupa la pièce en deux par une cloison pour faire, côté Seine un salon-salle à manger, côté opposé une cuisine. Les grandes baies vitrées furent en partie obturées pour installer des petites fenêtres. Le décor disparut sous des couches de peintures en bâtiment et de papiers peints, qui s'accumulèrent avec les locataires ultérieurs qui, de plus, n'hésitèrent pas à mutiler les murs.

Au cours des travaux de restauration du bâtiment, en 1984, la salle retrouva son volume et ses baies d'origine. C'est au cours de ces travaux qu'un décor mural peint fut mis à jour par arrachement des couches de papiers.

Après un dégagement partiel et des sondages, il est apparu que ce décor était important et homogène. Il convenait donc de le protéger et d'entreprendre

une restauration complète et soignée. Il fallut aussi convaincre les divers intervenants de l'intérêt de conserver sur place ce précieux témoignage laissé par les peintres de l'époque.

On peut voir dans la salle même de gauche à droite, cinq panneaux de 1,40 x 0,50 m sur les piles entre les fenêtres.

- Tout d'abord un personnage officiel en jaquette, la poitrine barrée de l'écharpe aux couleurs de sa fonction, moustaches, sourcils et cheveux blancs, mais à la face amplement rubiconde qui ne laisse aucun doute sur son penchant à la boisson. Il se tient debout dans une attitude réservée à côté d'un arbre dont les fruits jaunes, qui font penser à des nèfles, éclairent le haut de la composition.

- Puis, sur un fond de pivoines largement épanouies et du plus bel effet, le peintre a représenté un homme en uniforme de préfet ? de polytechnicien ? le bicorne à la main, l'épée au côté, avec le cordon bleu et la croix de Saint André. Il porte monocle et pose dans une attitude souriante, mais son nez rouge proéminent laisse entendre que chez Fournaise on aimait boire autre chose que l'eau de Seine.



Personnage en uniforme - Salle du restaurant.

(Photo Coll. A.M.F.)

– Le personnage dans l'angle, entouré d'un buisson de roses est en habit. Il a la taille mince, porte monocle également, et son attitude le torse bombé dénote un niveau social assez élevé. Le peintre a peut-être caricaturé son confrère Maurice REA-LIER-DUMAS déjà cité, familier du lieu. Les traits connus de ce dernier et des caricatures confortent cette hypothèse sans l'affirmer.

– Le panneau suivant tient davantage de l'anecdote. Un jeune homme au moment d'être libéré du service militaire – les quilles en bas à droite, il tient dans ses mains la gamelle du soldat – laisse sans doute entendre à son père, derrière lui, qui le fusille littéralement du regard, qu'il va embrasser la carrière d'artiste peintre – les deux têtes de rapin dans leur représentation caricaturale traditionnelle, chapeau mou aux bords roulés, cheveux longs flottants – enfin, l'inscription "L'HYDRE DE L'ANARCHIE", en haut du panneau, résume les sentiments du père pour cette vocation.

– Le dernier panneau présente un beau buisson de fleurs, multicolores, hortensias, dahlias... mélangées harmonieusement, d'où sortent des têtes de petits diables noirs hilares. Ils viennent regarder clients et visiteurs et font un contraste mettant en valeur l'harmonie des teintes.

On aborde ensuite les deux murs en angle face aux fenêtres. Ils comportent un ensemble humoristique assez complet.

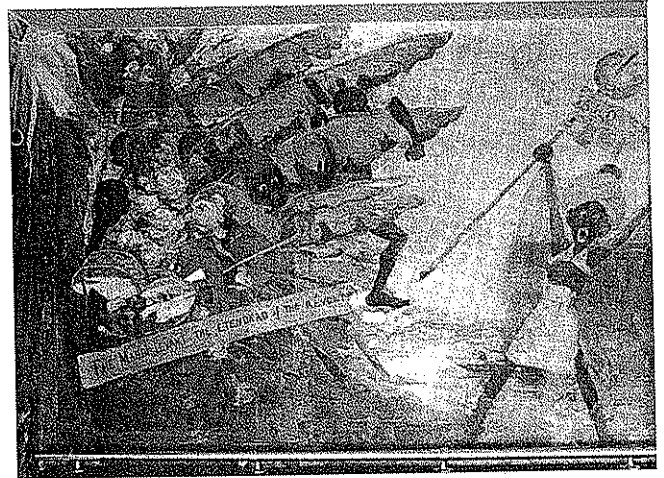
C'est un large pastiche d'événements survenus dans les années 1882-1884, dont la presse s'était amplement fait l'écho. Le soulèvement du Soudan par un MAHDI (*) contre la domination anglo-égyptienne.

Dès le début, à gauche, on peut admirer l'humour mis par l'auteur pour représenter la jungle. Bouquet pendant de fruits et légumes, carottes, navets, tranches de citrouille, asperges, raisins, et autres fruits à découvrir par le visiteur, font également un hymne aux composants de base de la cuisine de l'établissement. Puis des indigènes noirs apparaissent pour chasser l'Anglais en utilisant la petite balayette de chiendent pour w.-c. d'autrefois. A cet endroit l'inscription "LES ANGL." se poursuivait sur une porte de communication disparue. La scène reprend par la figuration d'un officier anglais, veste rouge à manche galonnée, culotte de peau et bottes. Assis par terre, sous un bouquet de palmier dattier, une bouteille de PICON entre les jambes, buvant sec ! et la mine aussi rouge que son uniforme. A la suite dans l'angle une tente indigène et sur le mur en retour la grande scène finale.

(*) MAHDI : Nom donné par plusieurs sectes musulmanes à l'envoyé d'Allah qui doit compléter l'œuvre de Mahomet. De nombreux Mahdi ont déjà soulevé le monde musulman. La domination anglo-égyptienne au Soudan fut mise en échec par le Mahdi Mohammed Ahmed et ses partisans qui s'emparèrent de Khartoum tenu par Gordon Pacha (Petit Larousse).

Elle commence sur l'ancienne porte d'accès à la salle du restaurant. La porte est aujourd'hui murée. On voit encore sa serrure derrière la banquette actuelle. Dans un décor de fleurs exotiques on lit l'inscription tracée sur une banderole :

"THE MAHDI LEVANT THE ETENDARD OF THE REVOLTE"



Salle du restaurant - Le panneau du MAHDI. (Photo C. BLIN - Coll. A.M.F.)

C'est la clef de la composition. Des indigènes coiffés de chéchias sortent des fleurs ou enjambent de grandes feuilles de bananier et regardent un peu effrayés la suite. Le panneau final est occupé par un noir coiffé d'un turban jaune, debout les jambes écartées. Il lève les bras et brandit un étendard. A sa pointe le croissant de l'Islam est formé d'une tranche de potiron et l'oriflamme constitué d'un journal plié dont on lit la fin du titre "GARO". A la main, qui tient la hampe, est attaché un léger voile bleuté, ondulant et parsemé de petits croissants d'or. Enfin le MAHDI, car il s'agit de lui, enjambe un fleuve où une barque se promène. C'est le Nil à Karthoum n'en doutons pas.

Cette interprétation très libre de l'événement vaut surtout par le traitement des détails et rejoint l'humour mis à peindre les premiers personnages décrits. Il s'agit fort probablement d'un artiste professionnel. Les peintures sont d'une facture enlevée, le coup de pinceau rapide, suggérant plus que ne décrivant les formes. La matière de la peinture est généralement assez mince, avec quelques empâtements dans les lumières, sur les personnages brossés avec beaucoup de verve et de vivacité. Qui est-il ? Sur le tablier du MAHDI et sur les babouches figurent deux lettres – A.B. – La signature sans doute.

A ce jour nous n'avons pas encore identifié son nom parmi des centaines de peintres à avoir ces initiales. Des investigations, ou des documents complémentaires, permettront peut-être de découvrir un jour cet artiste qui a contribué à donner un cachet si original à cette salle de restaurant. L'ancien décor était pauvre. Sur un mur uni, une ligne d'entrelacs tracés au pochoir suivait le pla-

fond. On en voit encore des traces. On comprend le peintre qui a choisi d'animer ce mur.

Enfin, il reste le dernier panneau, celui à droite en entrant dans la salle. On y voit trois médaillons, surmontés chacun d'une guirlande de feuillage et de citrons.

Ce mur ne comportait que les deux premiers médaillons de gauche. A droite se trouvait une cage d'escalier descendant à la salle aux vitraux colorés. Au moment de l'aménagement du restaurant le problème de la décoration de cette partie s'est posé. Il a été jugé qu'un troisième médaillon inspiré des autres serait le meilleur parti.

Les faux cadres de ces médaillons, en bleu et rose, sont d'une facture assez pauvre, et n'ont pas été exécutés par le même artiste. Par contre les petits

motifs du centre sont pleins de charme. Le premier montre un bord de Seine, l'été, avec ses dominantes jaunes. Celui du milieu, la Seine par un beau clair de lune ponctué de nuages, plein de charme et de mystère. Enfin pour celui de droite, notre artiste restaurateur s'est inspiré de la vue que l'on a de la fenêtre donnant sur la cour. Il a peint la Seine et le bout de la maison.

Tous les travaux de restauration du décor peint ont été confiés à M. Matei LAZARESCOU (2).

Ces travaux ont été réalisés grâce à l'important soutien financier du Crédit Agricole d'Ile-de-France et de la Fondation des Pays de France, sans oublier la fidélité et la générosité des adhérents de l'Association.

J.G. BERTAULD

NOTES

1. Maurice REALIER-DUMAS (1860-1928). Elève de L. GEROME, il expose régulièrement au Salon des Artistes Français, à la galerie G. PETIT et à la Société des Peintres Orientalistes. Affichiste de talent, les Maîtres de l’Affiche lui consacrent plusieurs planches. Son ami d’enfance, Georges LEYGUES, devenu ministre et maire, lui confie la décoration de la nef de l’église Sainte Catherine à Villeneuve-sur-Lot. Chatou et cette ville lui ont consacré une exposition en 1984. Le catalogue est encore disponible.
2. Matei LAZARESCOU. Diplômé de l’Institut des Beaux-Arts de Bucarest 1972, suit des cours de restauration de peintures murales à Rome (ICCROM) 1975. Nombreux chantiers de restauration de fresques dans le nord de la Roumanie sous le patronnage de l’UNESCO. Depuis 1980, en France, a restauré pour les Monuments Historiques les églises de Lavaudiu (XIV^e siècle) Haute-Loire, Boigneville (XVIII^e siècle) Essonne, la collégiale d’Auzon (XV^e siècle) Haute-Loire, la Chapelle Saint Blaise, Milly-la-Forêt, peintures de J. COCTEAU. Création de peintures murales à l’école de Moigny-sur-Ecole, Essonne, et à Mol, Belgique. Plusieurs expositions de peinture à Paris.
3. C’est une des photographies illustrant un volume “Annales d’une carrière nautique d’amateurs” entre Chatou et Rouen de juin 1877 à septembre 1887. Texte manuscrit tiré à quelques exemplaires. Collection privée. Une série de photos existe également dans la collection SIROT-ANGEL.
4. Etienne-Maurice FALCONET (1716-1791). Le marbre original est exposé au Louvre. Le moulage présenté a été édité par les Ateliers des Musées Nationaux et acquis par l’Association. Il remplace le moulage en plâtre disparu en 1979.
5. Correspondance inédite (Coll. privée) entre : Gustave CHAMPENOIS (1877-1958), peintre amateur, Catovien, brocanteur antiquaire, locataire chez Fournaise, puis installé au 31 avenue Foch, Chatou et Maurice GILBERT (1883-1951), Journaliste, frère de Lucien GILBERT, peintre et architecte (le père a été Adjoint au Maire de Chatou).
6. Le Comte LEPIC (Ludovic, Napoléon) (1839-1889). Sculpteur, peintre, aquafortiste réputé. Elève de VERLET, GLEYRE et CABANEL. Salon 1869, médaille 1877. Nombreuses marines. Œuvres à Amiens, Avignon, Béziers, Grenoble, Nantes, Reims (Benezit extrait). Bibliothèque Nationale - Dép. Estampes.
7. GAUTIER Armand Désiré (1825-1894). 1852 Ecole des Beaux-Arts sous la direction de L. COGNIET. Salon à partir de 1853, mention 1887. Surnommé le peintre des sœurs de charité. Œuvres à Caen, Lille, Paris M.A.M., Petit Palais, Reims (Benezit extrait).
8. C’est Jacques BRACQUEMOND. Maître graveur - eau forte et burin - meilleur ouvrier de France, qui a tracé le texte.
9. La photo de MAUPASSANT - page 15 - et la lettre à Louis Le Poittevin ont été publiées dans le livre “MAUPASSANT”, par Albert-Marie Schmidt - Coll. Ecrivains de Toujours - Editions du Seuil - 1962.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION

Samedi 13 avril 1991

Salle Jean FRANÇAIX - CHATOU

Après les remerciements adressés par le Président, M. Henri CLAUDEL, aux adhérents présents, le rapport détaillé des activités au cours de l'exercice 1990 est présenté par M. BERTAULD. Il comprenait les sorties suivantes :

- **Le 20 mai** : Journée à Auvers-sur-Oise, visite de l'atelier de Daubigny, nouvellement restauré, du musée, évocation de la dernière étape de Van Gogh.
- **Le 8 juin** : Soirée souvenir, salle J.-Françaix, consacrée à Vincent Van Gogh - lettres commentées, diapositives, vidéo.
- **Les 16 et 17 juin** : Participation à la journée des écrivains à Monté-Cristo, et à la fête de Chatou dans l'île.
- **Le 24 novembre** : Le matin, visite du Nymphée de Soufflot, déjeuner commenté chez Fournaise, puis promenade à Croissy, évocation de la Grenouillère, le Prieuré, etc.
- **Décembre 90, janvier 91** : Trois visites à thèmes au Musée d'Orsay.

Le Président propose ensuite la ratification de l'entrée de quatre nouveaux membres au sein du Conseil (voir plus loin liste à jour).

Il exprime son désir de voir augmenter le nombre des adhérents. En substance, il faut essaimer afin de rendre encore plus forte notre association.

Puis, Mme FREDJ, trésorière, commente la situation financière et les réserves importantes qui en ressortent.

C'est l'occasion de faire le point sur le coût de la restauration du décor mural de la Maison Fournaise.

Le coût global comprenant le décor de la façade et celui de la salle du 1^{er} étage du restaurant s'élève à 270.000 F.

Sur ce total, l'Association a participé pour 221.000 F financés en partie par un don de 150.000 F du Crédit Agricole d'Ile-de-France, et le solde par les dons et les cotisations des adhérents.

Enfin, un programme d'acquisition d'œuvres originales et de répliques des principaux tableaux réalisés à Chatou, a été lancé pour un budget de 100.000 F.

Les acquisitions récentes, répliques et lithographies originales, ont été exposées durant l'assemblée. L'inventaire des collections de l'Association est mis à la disposition du public (cet inventaire, contracté, est donné en annexe).

Le programme des travaux d'aménagement du Musée est présenté par Mme PORÉE, Maire-Adjoint aux affaires culturelles. Objectif : ouverture au public en mai ou juin 1992.

Le programme d'étude et d'aménagement de l'île est ensuite exposé par Mme DAVY, Conseillère Municipale déléguée au Projet. (Voir article au début de ce bulletin).

Puis, Mme BERTAULD énumère les projets d'animation culturelle de l'Association.

Informations

L'Exposition SEURAT qui a lieu actuellement au Grand Palais ne pourra être l'objet de visites commentées. Mais la cassette-guide individuelle avec écouteurs est très au point : l'audio-visuel également (*).

L'Association recommande également l'exposition que le Musée d'Art Moderne de Troyes consacrera à André DERAÏN du 25 juin au 16 septembre. Ces dates ne permettent pas d'envisager avec succès une journée à Troyes en autocar.

La sortie d'automne

Elle aura lieu cette année le samedi 9 novembre. Elle comprendra : le matin la visite de l'atelier d'André DERAÏN à Chambourcy, un déjeuner amical et didactique au restaurant Fournaise, puis une visite commentée de la ville de Carrières-sur-Seine dont le cachet est particulier. (Les prix et détails seront donnés ultérieurement).

Dans l'hiver

Mme Micheline SANDREL présentera "l'Histoire du costume", conférence et diapositives.

La visite en petit groupe du Nymphée de Maisons-Laffitte, dans une propriété privée, puis du château, est prévue au programme d'hiver également.

Au printemps

Une grande rétrospective de l'œuvre d'Eugène BOUDIN sera présentée au Musée de Honfleur. Une journée, en mai sans doute, nous permettra de visiter cette ville si pittoresque, ainsi que l'exposition des œuvres de BOUDIN, grand peintre pré-impressionniste.

A l'issue de l'Assemblée Générale, une conférence avec projection de diapositives sur "Renoir, l'homme et le peintre" a été donnée par S. et J.G. BERTAULD devant une assistance nombreuse et sympathique.

(*) Nous rappelons que la carte blanche du Musée d'Orsay donne entre autres l'avantage de quatre visites gratuites et sans attente lors des grandes expositions que le musée organise. Demandez-nous la carte blanche dès l'automne (Bertauld A.M.F.).

INVENTAIRE SUCCINCT DES PIÈCES DE LA COLLECTION APPARTENANT A L'ASSOCIATION ET DESTINÉES AU MUSÉE FOURNAISE

ORIGINAUX

Claude Alacio - Bords de Seine à Chatou - huile sur toile

A. Andrieux - Les canotiers à Asnières - gravure sur bois

Christiane Bastide - La Maison Fournaise - eau forte

Wabiez - Le pont ferroviaire à Chatou - gravure sur bois

Marie-Josèphe Cotelle - Clère - Buste de Renoir - Sujets - terres cuites

Crafty - Les régates à Bougival - gravure sur bois

Crafty - Le bal des canotiers

Daumont - Le pont de Chatou détruit par les Prussiens - eau forte

G. Lafosse - A la Grenouillère - Les amis du jour - gravures sur bois

Maupassant - A la feuille de rose "pochade naturaliste" - Volume numéroté - un dessin de Leloir

Miranda - La Grenouillère - gravure sur bois

Morlon - Ah la belle tête - lithographie en couleur

Morlon - Les canotiers de la Seine - lithographie en couleur

Charles Pollaci - Chatou l'ancien front de Seine - huile sur toile - don de Madame Pollaci

Maurice Réalier-Dumas
15^e exposition de la Société Internationale de Peinture et de Sculpture - lithographie en couleur

Champagne Mumm - lithographie en couleur

L'insouciance - lithographie en couleur

Incandescence par le gaz - lithographie en couleur

Tennis - gravure sur bois

Les idoles ou les totems de l'île de Chatou - huile sur toile

Les quatre âges de la vie - fresques restaurées

André Réalier-Dumas - Tête d'oiseau, lapin, une dizaine de boutons décorés - sculptures sur bois

Pierre-Auguste Renoir - Le feu ou le petit forgeron - bronze signé

Trudy Rolland - La Maison Fournaise - huile sur toile

Vlaminck - Les pensées et la voix - volume et disque 45 tours

Objets ayant appartenu à Madame Papillon (Alphonsine Fournaise): couverts en argent, assiette, napperon, jupon, petite croix, coupe, bougeoirs en bois, bouilloire en cuivre, etc.

Photographies anciennes nombreuses: les Fournaise, les Réalier-Dumas

2 yoles datant de 1876, de 7,40 m et 7,18 m de long

2 mannequins costumés en canotiers d'honneur de la haute époque

1 petit canotier 1864.

La mode de 1853 à 1883 - 7 lithographies en couleur

Collection de cartes postales, de photographies, extraits de journaux d'époque - diathèque - bibliothèque...

Nombreux fac-similés de qualité d'après Marcellin Desboutin, Lepic, Degas, Renoir, correspondance, etc.

RÉPLIQUES SUR TOILE

(photographies sur toile selon le format des originaux)

Maurice Réalier-Dumas - une dizaine de ses œuvres les plus significatives

P.A. Renoir - une dizaine parmi les chefs-d'œuvre peints à Chatou

Cet inventaire n'est ni exhaustif, ni détaillé, ni définitif. L'Association continue les recherches entreprises depuis sa fondation. Des achats viendront enrichir ses collections. Toute information ou trouvaille seront les bienvenues.

La fidélité et la générosité des membres des Amis de La Maison Fournaise... font la force de l'Association.

CONSEIL DE DIRECTION

Président Honoraire :

Mme Hélène ADHEMAR,

Conservateur en chef honoraire du Musée du Louvre, des Galeries du Jeu de Paume et de l'Orangerie.

Président :

M. Henri CLAUDEL,

Ministre Plénipotentiaire.

Vice-Président :

Mme Marie-Christine DAVY,

Conseillère municipale, Déléguée à l'étude de l'aménagement de l'île des Impressionnistes.

Secrétaire Général :

M. Jean-Guy BERTAULD.

Trésorier :

Mme Anna FREDJ.

Programmes Culturels : **Mme Suzanne BERTAULD**

ADMINISTRATEURS

Mme Marie-Amélie ANQUETIL,

Conservateur en Chef du Musée du Prieuré.

M. Christian ANTIN,

Notaire.

M. Claude CHAMPEAU.

Mme Marie-Jeanne MARPAULT,

Conseillère Municipale.

M. Pierre PHAGOUAPE.

Mme Brigitte PORÉE,

Maire-Adjoint, chargée des affaires culturelles et de la communication.

Mme Marie-Hélène REGNOUF,

Premier Maire-Adjoint.

ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON FOURNAISE

Lieu de Rencontre de Peintres Impressionnistes
Hôtel-de-Ville - B.P. 44 - 78401 CHATOU CEDEX

BULLETIN D'ADHÉSION

M., Mme, Mlle

NOM et PRÉNOMS : _____

ADRESSE : _____

TÉLÉPHONE : _____

Adhère à l'ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON FOURNAISE
en qualité de : ● MEMBRE ACTIF à partir de 80 F
● MEMBRE ACTIF DE SOUTIEN à partir de 120 F
● MEMBRE BIENFAITEUR à partir de 1.200 F

Ci-joint le montant de ma cotisation sous forme de chèque bancaire/postal à l'ordre de :
ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON FOURNAISE

Date et signature : _____